

R.A.R.E.



TOME XX

N° 2

REVUE DE L'ASSOCIATION ROUSSILLONNAISE D'ENTOMOLOGIE

(Enregistrée par le *Zoological Record*)

Bulletin de liaison réservé aux membres de l'Association

Adhésion France 2011 **40 Euros** Chèque libellé au nom de : A.R.E.

Adhésion autres pays : **45 Euros**

— virement IBAN FR76 1660 7000 1811 8194 5995 207 BIC CCBPFRPPPPG

RIB 16607 00018 11819459952 07 [BPPOAA PERPIGNAN ST ASSISC (00018)]

— chèque bancaire libellé " A.R.E. "

— PayPal par Carte Bancaire (r.a.r.e@free.fr).

Renseignements, cotisations et manuscrits à l'adresse suivante :

A.R.E. 18, rue Lacaze-Duthiers F - 66000 PERPIGNAN

T. 04.68.56.47.87 ou 06.08.24.94.27

E-mail : r.a.r.e@free.fr

Site web : <http://r.a.r.e.free.fr/>

Siège social / Bibliothèque / Collections :

Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement

1, Bd de Clairfont F-66350 Toulouges

Recommandations aux auteurs :

L'adhésion à l'Association n'est pas nécessaire pour publier dans la revue.

Les articles sont appréciés, et des corrections éventuellement proposées, par les personnes jugées les plus compétentes dans le sujet traité, qu'elles soient membres ou non de l'association. Les auteurs restent évidemment responsables du fond et des opinions qu'ils émettent mais la forme et le contenu scientifique engageant la revue et l'association se réserve donc le droit d'accepter ou de refuser une publication sur avis des lecteurs compétents. En cas de litige, la décision ultime sera prise par l'ensemble des membres présents lors d'une réunion mensuelle ordinaire.

Le texte doit être écrit très lisiblement ou imprimé. Les articles comme les photos numérisées (format TIFF ou JPEG) peuvent être envoyés par courriel (r.a.r.e@free.fr) ou encore enregistrés sur CD ou DVD (format PDF, Word ou Publisher compatibles P.C). Quelques règles pour écrire un article : <http://r.a.r.e.free.fr/revue.htm>.

Tirés à part : gratuits, envoyés sous le format PDF.

Photo de couverture Antonio VERDUGO.

Zerynthia rumina (Linnaeus, 1758), Papilionidae commun en Péninsule ibérique, de février à juin selon l'altitude. Une deuxième génération s'observe seulement en zones basses à Málaga et Cadix (Andalousie) en septembre. Chenilles sur *Aristolochia* sp.

Impression : **Studio Pixart srl Unipersonale** <http://www.pixartprinting.com/fr/>
Via 1° Maggio, 8 I-30020 Quarto d'Altino VE

Date de parution : 22 juin 2011.

Deuxième complément à la cartographie des Chrysopes en France

(Neuroptera, Chrysopidae)

par Michel CANARD *, Matthieu GIACOMINO **, Dominique THIERRY ***,
Pierre TILLIER **** & Johanna VILLENAVE-CHASSET *****

Résumé. – Les auteurs exposent de nouvelles données relatives à la distribution des Chrysopes en France, portant sur 25 espèces récoltées dans 33 départements répartis dans 14 régions. Un gradient d'abondance décroissante du sud au nord pour les diverses espèces du pays est mis en évidence. La larve de troisième stade de *Nothochrysa fulviceps* est sommairement décrite et illustrée.

Summary. – **Second addition to the mapping of the green lacewings in France (Neuroptera, Chrysopidae).** New data related to the green lacewing distribution in France are given. They belong to 25 species occurring in 33 departments of 14 regions. Species abundance downgradient from south to north in the country is reported. The third instar larva of *Nothochrysa fulviceps* is briefly described and drawn.

Mots clés. – Névroptères, Chrysopidae, *Nothochrysa fulviceps*, faune de France, distribution, gradient d'abondance.

Key-words. – Neuroptera, Chrysopidae, green lacewing, *Nothochrysa fulviceps*, French fauna, distribution, abundance gradient.

De nouvelles observations de Chrysopes faisant suite aux contributions précédentes (CANARD et al., 2006, 2007, 2009) concernent 25 de la cinquantaine d'espèces connues de la faune française. Une réduction significative des nouvelles données montre que dans les zones les mieux prospectées, on tend sans doute vers une connaissance satisfaisante de la faune chrysopidienne. Aux données des collecteurs — qu'ils en soient ici tous remerciés — s'ajoutent quelques observations basées sur des documents photographiques parus sur Internet. Elles ne sont retenues que lorsque l'identification est aisée et sans équivoque et que les spécimens sont géographiquement localisés et datés. Elles sont mentionnées dans le texte comme issues du forum du site « le Monde des Insectes » (MdI) et associées au nom ou au pseudonyme de l'auteur du cliché.

I – Résultats faunistiques

Ci-dessous figure la liste des captures inédites, par région et par département. Le nom du collecteur et celui d'un éventuel déterminateur sont notés en italique entre parenthèses. La méthode de collecte lorsqu'elle n'est pas spécifiée est le filet à main.

AQUITAINE

Dordogne (24) : *Chrysopa walkeri*, Trémolat, 22-VIII-2009, 1 mâle et 1 femelle, lumière (P. Tillier).

Dichochrysa inornata, Peyzac-le-Moustier, 19-VII-2009, 1 mâle, bois de robiniers, charmes et noisetiers (P. Tillier).

Dichochrysa prasina, Peyzac-le-Moustier, 19-VII-2009, 1 mâle, bois de robiniers, charmes et noisetiers ; Tamniès, 24-VIII-2009, 1 mâle (P. Tillier).

Lot-et-Garonne (47) : *Nothochrysa fulviceps*, Feugarolles, Meneaux, le Bois, 22-IX-2009, 1 larve de troisième stade, battage de feuillus sur parapluie japonais (M. Canard).

Les stades larvaires de *N. fulviceps* sont peu connus. Un descriptif de la larve de premier stade a été donné par KILLINGTON (1937). La larve de troisième stade a été figurée (photo) par GEPP (1983) et elle a été décrite en détails par DÍAZ-ARANDA (1992). Le spécimen récolté ici est de grande taille avec de longues pattes. Le corps est de teinte générale grisâtre à l'exception du pronotum qui est plus clair (jaunâtre), marquée latéralement depuis le mésothorax jusqu'à l'extrémité abdominale de taches orangé. Les marques céphaliques sont de couleur gris-souris et recouvrent la presque totalité de la capsule (fig. 1). Les antennes possèdent un dernier article de dimension et de structure inhabituelles chez les chrysopes : il est très court, d'une longueur d'environ 7 à 8 fois inférieure à celle du second segment, il porte un petit groupe de courtes soies apicales au lieu de la grande soie terminale habituelle

des Chrysopinae (fig. 2) : c'est l'un des caractères distinctifs de la sous-famille des Nothochrysoinae. Les palpes labiaux sont de couleur brun clair ; le segment distal porte de nombreuses sensilles sur sa face externe (fig. 3) au lieu de trois chez les Chrysopinae (DÍAZ-ARANDA & MONSERRAT, 1995 ; DÍAZ-ARANDA et al., 2001¹). Les griffes brunes ont une dilatation basale quadrangulaire, elles encadrent un empodium brun de grande taille et en forme de chanterelle en entonnoir *Cantharellus infundibuliformis* Fries (fig. 4). Les soies des tubercules dorso-abdominaux sont nombreuses, filiformes, brunes dans leur tiers basal et hyalines au-delà. Tous ces caractères permettent d'identifier sans aucun doute cette larve. Conservée à 20 °C environ et nourrie abondamment de pucerons de diverses espèces, cette larve récoltée le 22 septembre s'est immobilisée pour tissage du cocon le 28 octobre durée exceptionnelle chez les chrysopes.

Chrysopa perla, Tournon d'Agenais, Casserouge, 13-VI-2009, 2 femelles, UV (J.-Ph. Tamisier/M. Canard) ; Villeton, réserve écologique de la Mazière, 6-VII-2009, 1 femelle ; Feugarolles, Esplanade "Le Travailleur", défriche de buissons, 21-V-2010, 1 mâle ; Feugarolles, Meneaux, Le Bois, 11-VIII-2010, 1 femelle, lumière (M. Canard).

Chrysopa formosa, Clermont-Dessous, luzernière sur un coteau exposé au sud, 18-V-2002, 1 mâle (M. Canard).

Dichochrysa picteti, Port-Sainte-Marie, Côte Barbecane, coteau ensoleillé exposé au sud-ouest, 28-VIII-2009, 2 mâles (M. Canard).

Dichochrysa abdominalis, Tournon d'Agenais, Casserouge, 13-VI-2009, 1 mâle, UV (J.-Ph. Tamisier/M. Canard).

Dichochrysa benedictae, Feugarolles, Meneaux, le Bois, 11-VIII-2010, 1 mâle, lumière ; 17-VIII-2010, 1 femelle, lumière ; 28-VIII-2010, 1 femelle, lumière (M. Canard).

Pyénées-Atlantiques (64) : *Chrysopa viridana*, Bilhères, 2-VII-2010, 1 femelle (J. Le Doaré/M. Giacomino).

¹ Dans cet article par ailleurs excellent, les légendes des illustrations relatives à *Nothochrysa fulviceps* et *Italochrysa italica* (Rossi, 1794) ont été malencontreusement inversées sur la figure 4.16, p. 64.

AUVERGNE

Allier (03) : *Chrysoperla affinis*, Chouvigny, environ 400 m, 22-VII-2008, 4 mâles et 2 femelles, dans le feuillage d'une haie en bordure d'un fossé humide ; *Chrysoperla lucasina*, 1 femelle, *Dichochrysa prasina*, 1 mâle, *Chrysopa viridana*, 1 femelle, même date et même site (D. Thierry).

Peyerhimoffina gracilis, La Chabanne, 10-VIII-2010, 1 femelle (J. Le Doaré/M. Giacomino).

Haute-Loire (43) : *Chrysopa gibeauxi*, Croisances, Verreyrolles, environ 1000 m, 23-VII-2010, 1 mâle sur *Pinus* (P. Tillier). C'est la première capture hors du massif alpin (TILLIER, à paraître).

Dichochrysa ventralis, Pradelles, environ 1000 m, 13-VIII-2009, 1 femelle (J. Le Doaré/M. Giacomino).

Dichochrysa abdominalis, Croisances, Verreyrolles, environ 1000 m, 23-VII-2010, 1 mâle sur *Pinus* (P. Tillier).

BOURGOGNE

Yonne (89) : *Chrysopa walkeri*, Vermenton, 6-VII-2010 (cliché M.M. Solito de Solis-Mdl).

BRETAGNE

Finistère (29) : *Chrysotropia ciliata*, Dinéault, 13-VI-2009, vallée du Cosquer, 1 femelle ; Berrien, 5-VI-2010, 1 femelle (J. Le Doaré/M. Giacomino).

Morbihan (56) : *Chrysotropia ciliata*, Le Faouët, 30-V-2009, lande boisée, près de la chapelle Sainte Barbe ; *Chrysoperla lucasina*, 2 mâles, 2 femelles, même lieu, mêmes circonstances (J. Le Doaré/M. Giacomino).

CENTRE

Loir-et-Cher (41) : *Dichochrysa inornata*, Tour-en-Sologne, Till Ouchamps, 15-VII-2009, 2 ex. sur une haie, aspirateur (J. Villenave-Chasset).

Chrysoperla affinis, Tour-en-Sologne, 18-VI-2009, 1 ex. sur une haie ; 15-VII-2009, 3 ex. sur une haie ; Till Ouchamps, 14-VIII-2009, 1 ex., aspirateur ; 25-IX-2009, 1 ex., aspirateur (J. Villenave-Chasset).

Espèces	Nouveaux départements
<i>Nothochrysa fulviceps</i> (Stephens, 1836)	26, 30, 38, 44, 47
<i>Nothochrysa capitata</i> (Fabricius, 1793)	09, 76
<i>Hypochrysa elegans</i> (Burmeister, 1839)	09, 11
<i>Nineta inpunctata</i> (Reuter, 1894)	26
<i>Chrysotropia ciliata</i> (Wesmael, 1841)	29, 38, 56
<i>Chrysopa perla</i> (Linné, 1758)	47, 48
<i>Chrysopa formosa</i> Brauer, 1850	47
<i>Chrysopa walkeri</i> McLachlan, 1893	24, 84, 89
<i>Chrysopa viridana</i> Schneider, 1845	03, 44, 64
<i>Chrysopa phyllochroma</i> Wesmael, 1841	27, 80, 86
<i>Chrysopa gibeauxi</i> (Leraut, 1989)	43
<i>Dichochrysa inornata</i> (Navás, 1901)	11, 24, 41, 46
<i>Dichochrysa iberica</i> (Navás, 1903)	34
<i>Dichochrysa prasina</i> (Burmeister, 1839)	03, 24, 38
<i>Dichochrysa benedictae</i> (Séméria, 1976)	47
<i>Dichochrysa abdominalis</i> (Brauer, 1856)	13, 43, 47, 53, 82
<i>Dichochrysa ventralis</i> (Curtis, 1834)	23, 43, 53
<i>Dichochrysa mariana</i> (Navás, 1905)	06, 79, 85
<i>Dichochrysa picteti</i> (McLachlan, 1880)	47
<i>Cunctochrysa albolineata</i> (Killington, 1935)	38
<i>Cunctochrysa baetica</i> (Hölzel, 1972)	38, 48
<i>Peyerhimoffina gracilis</i> (Schneider, 1851)	03, 30, 34
<i>Chrysoperla carnea</i> (Stephens, 1836) *	03
<i>Chrysoperla affinis</i> (Stephens, 1836)	03, 16, 41, 83
<i>Chrysoperla lucasina</i> (Lacroix, 1912)	03, 07, 16, 56, 60

* Ce taxon est utilisé ici au sens strict du terme, c'est-à-dire pour désigner l'espèce arboricole du complexe *carnea*, porteur de soies hyalines (= *Chrysoperla pallida* Henry et al., 2002).

Tableau I. – Espèces citées dans la présente étude et départements dans lesquels elles ont été nouvellement signalées.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Aude (11) : *Hypochrysa elegans*, Camps-sur-Agly, 3-V-2009, 1 ex., dans une haie en bordure d'un sentier (R. Mazel).

Dichochrysa inornata, Quillan, Col du Portel, 600 m, 3-X-2002, 1 mâle (J.-Ph. Maurel/M. Canard).

Gard (30) : *Nothochrysa fulviceps*, Alzon, environ 600 m, 29-VII-2009 (cliché É. Walravens-Mdl).

Peyerimhoffina gracilis, Aubais, 26-VII-2010, 1 femelle, lumière 125 w (M. Giacomino).

Hérault (34) : *Dichochrysa iberica*, Carnon, Petit Travers, 7-VIII-2009, 1 femelle, sur *Pinus*, dunes arborées (P. Tillier).

Peyerimhoffina gracilis, Verreries-de-Moussans, Roc de Saint-Bauzille, 700 m, 05-VIII-2010, 1 mâle sur conifères (P. Tillier).

Lozère (48) : *Chrysopa perla*, Brion-le-Vieux 1100 m, 13-VI-2009, 1 femelle, sur plante basse (*Achilea* sp.) en bordure de route (M. Canard).

Cunctochrysa baetica, Brion-le-Vieux, 1100 m, 13-VI-2009, 1 mâle sur noisetier ; Puech de Brion, Route des Levades, 19-VI-2009, 1 mâle et 1 femelle, sur *Betula alba* (M. Canard).

LIMOUSIN

Creuse (23) : *Dichochrysa ventralis*, Augères, 1-VII-2010, 1 femelle, chasse de nuit derrière la mairie, UV (L. Chabrol/M. Canard).

MIDI-PYRÉNÉES

Ariège (09) : *Nothochrysa capitata*, Labastide-de-Sérou, Lac du Mondély, environ 450 m, 4-VI-2008, 1 femelle (J.-Ph. Maurel/M. Canard).

Hypochrysa elegans, Prades, Col de Marmare, 1360 m, 2-VII-2008, 2 mâles et 2 femelles, en milieu ouvert porteur de quelques buissons, au bord d'une rigole (J.-Ph. Maurel/M. Canard).

Lot (46) : *Dichochrysa inornata*, Sousceyrac, Les Teuillères, 6-VII-2010, 1 mâle et 1 femelle, haie de feuillus (D. Thierry).

Tarn-et-Garonne (82) : *Dichochrysa abdominalis*, Feneyrols, Pech du Mas, 220 m, 6-VIII-2008, 3 mâles et 2 femelles, lumière vapeur de Hg 160 w, lisière de bois sec dominé par *Quercus robur* (P. Tillier) (TILLIER, 2009).

HAUTE-NORMANDIE

Eure (27) : *Chrysopa phyllochroma*, Aviron, 8-VI-2010, 1 femelle, jachère à gibier (C. Lechanony/J. Villenave-Chasset).

Seine-Maritime (76) : *Nothochrysa capitata*, Montvillers, 4-VII-2009 (cliché Lena-Mdl) ; Montvillers, 16-V-2010 (cliché F. Le Touze-Mdl).

PAYS DE LA LOIRE

Loire-Atlantique (44) : *Nothochrysa fulviceps*, capture du GRETTIA non circonstanciée, citée par GIACOMINO & VILLENAVE-CHASSET (2009).

Chrysopa viridana, Nantes, Val-de-Chézine, 5-VIII-2010, 2 mâles, *Quercus robur* (J. Villenave-Chasset)

Mayenne (53) : *Dichochrysa abdominalis*, Saint-Berthevin, 2-VII-2009, 1 femelle, lumière 125 w (M. Giacomino).

Dichochrysa ventralis, Villepail, 27-VI-2008, 1 mâle (Olivier Duval/M. Giacomino) ; Sainte-Suzanne, 30-V-2010, 1 femelle, bords de l'Evre (M. Giacomino).

PICARDIE

Oise (60) : *Chrysoperla lucasina*, Beauvais, Bois Brulet, 1-VI-2009, 2 ex., prairie, aspirateur ; 4-VIII-2009, 5 ex., prairie, aspirateur ; 17-IX-2009, 5 ex., prairie, aspirateur ; 3-VIII-2010, 1 femelle, prairie, aspirateur (J. Villenave-Chasset).

Somme (80) : *Chrysopa phyllochroma*, Hordé, 31-V-2010, 1 femelle, champs, tente malaise (R. Wartelle/J. Villenave-Chasset).

POITOU-CHARENTES

Charentes (16) : *Chrysoperla affinis*, Angoulême, 23-VI-2009, 1 femelle, terrain maraîcher, aspirateur ; *Chrysoperla lucasina*, 1 femelle, terrain maraîcher, frappeage (J. Villenave-Chasset).

Deux-Sèvres (79) : *Dichochrysa mariana*, forêt de l'Hermitain, 2 ex., 25-VI-1912 (?) (J. Lacroix) (LACROIX, 1912).

Vienne (86) : *Chrysopa phyllochroma*, Bournaud, 9-VIII-2010, 2 ex., jachère fleurie et 2 ex., en bordure d'un champ de tournesol, aspirateur ; Usseau, 9-VII-2010, 1 ex., milieu d'un champ de tournesol, aspirateur (J. Villenave-Chasset).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Alpes-Maritimes (06) : *Dichochrysa mariana*, Saint-Vallier-de-Thiery, 750 m, nombreux exemplaires, filet (?), non datés, sur chênes (Y. Séméria) (SÉMÉRIA, 1976).

Bouches-du-Rhône (13) : *Dichochrysa abdominalis*, Ventabrun, 09-VIII-2010, 1 mâle et 1 femelle (P. Tillier).

Var (83) : *Chrysoperla affinis*, Plan-d'Aups-Sainte-Baume, 31-V-2009, 1 femelle (J.-Ph. Maurel/M. Canard).

Vaucluse (84) : *Chrysopa walkeri*, Crillon-le-Brave, environ 350 m, 3-V-2009 (cliché Titou-Mdl) ; Mormoiron, dans une haie de chênes pubescents, 9-V-2009 (cliché Vinz-Mdl).

RHÔNE-ALPES

Ardèche (07) : *Chrysoperla lucasina*, Astet, 13-VIII-2010, 1 femelle (J. Le Doaré/M. Giacomino).

Drôme (26) : *Nothochrysa fulviceps*, Saou, 16-VIII-2009 (cliché V. Derreumaux-Mdl).

Nineta inpunctata, Montrigaud, 25-IX-2006 (cliché J.M. Faton-Mdl).

Isère (38) : *Nothochrysa fulviceps*, Villard-de-Lans, 1100 m, 20-VII-2009, 2 ex. dont 1 mâle,

lumière 125 w, clairière dans les sapins et bouleaux (M. Giacomino).

Chrysotropia ciliata, Saint-Pierre d'Entremont, 19-VII-2010, 1 mâle (J. Le Doaré/M. Giacomino).

Dichochrysa prasina, Villard-de-Lans, 1100 m, 20-VII-2009, 1 mâle, lumière 125 w, clairière dans les sapins et bouleaux (M. Giacomino).

Cunctochrysa albolineata, Villard-de-Lans, 1100 m, 20-VII-2009, 1 femelle, lumière 125 w, clairière dans les sapins et bouleaux (M. Giacomino).

Cunctochrysa baetica, Villard-de-Lans, 1100 m, 20-VII-2009, 1 mâle, lumière 125 w, clairière dans les sapins et bouleaux (M. Giacomino).

II – Commentaires

Malgré les efforts des prospecteurs, il reste encore quatre départements vierges de toute donnée, pour lesquels on ne connaît aucune citation de capture. Il va de soi qu'une telle absence de données ne peut venir que d'un manque de prélèvements car il est impensable que des insectes aussi répandus que les Chrysopes vertes communes soient interdites de séjour dans les Ardennes (08), l'Aube (10), l'Eure-et-Loir (28) et l'Orne (61).

Dans le but d'atténuer l'impact du manque de données relatives à certains départements, l'unité "région" a été choisie pour illustrer l'importance numérique des espèces de Chrysopes sur l'ensemble du territoire. On constate qu'il y a un gradient décroissant du sud au nord (fig. 5) : on trouve en effet cinq à six fois plus de Chrysopes sur le littoral méditerranéen (Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur) qu'en Alsace et près de quatre fois plus que dans le Nord-Pas-de-Calais et la Basse-Normandie. La structure du paysage du nord relevant parfois d'une agriculture intense et bien souvent peu respectueuse de la faune spontanée, fut-elle auxiliaire, pèse sans doute dans cette diminution de la biodiversité spécifique. Elle engendre par ailleurs une modification de l'équilibre des espèces, à tel point que l'assemblage des espèces tend à être dominé par les formes les mieux adaptées au milieu cultivé et les plus tolérantes aux insecticides, à savoir les Chrysopes vertes communes du groupe *Chrysoperla carnea sensu lato* (CANARD *et al.*, 2010).

Deux espèces n'ont été trouvées à ce jour que dans le nord de la France : *Chrysopa dubitans* McLachlan, 1887 qualifiée par ASPÖCK et collaborateurs (2001) d'élément polycentrique paléarctique et *Chrysopa commata* Kis & Újhelyi, 1965, élément de la faune sibérienne. La partie méridionale de la France bénéficie par contre de la présence d'espèces qui s'avèrent à ce jour incapables de coloniser des milieux plus septentrionaux. Ainsi en est-il d'*Italochrysa stigmatica* (Rambur, 1842) et de *Dichochochrysa iberica* qui sont des éléments d'un flux migratoire afro-ibérique, occupant en Europe la Péninsule ibérique ainsi que les îles thyrréniennes pour la seconde espèce. De même, *D. clathrata* (Schneider, 1845) et *D. venusta* (Hölzel, 1974) qui ont toutes deux une aire de distribution essentiellement nord-méditerranéenne allant de la Turquie jusqu'à la partie sud-est de la France, ne dépassent pas dans notre pays au nord le 45 °N de latitude et à l'ouest le méridien 2 °W.

Trois chrysopes manifestent une forte spécificité écologique qui réduit considérablement leur extension et leur abondance et par là les chances de rencontre. C'est le cas de *Chrysoperla renoni* (Lacroix, 1933) qui est liée aux zones marécageuses atlantiques ou centre-européennes si l'on ne prend pas en compte la synonymie introduite par BROOKS (1994) avec *Chrysoperla ankylopteryx* Monserrat & Díaz-Aranda, 1989 ; cette dernière est en effet cantonnée dans les milieux subdésertiques du sud-est de l'Espagne. *Rexa lordina* Navás, 1919 ne se rencontre que sur les Oleaceae de la zone méditerranéenne (CANARD & LABRIQUE, 1989). Enfin *Chrysopa gibeauxi* est inféodée aux forêts de pins montagnardes (LERAUT, 1992) ; elle a été découverte dans les Alpes et vient d'être retrouvée dans le Massif Central, sur les hauts plateaux de la Margeride dont le climat est rude en dépit d'une altitude relativement peu élevée comprise entre 900 et 1500 mètres.

AUTEURS CITÉS

- Aspöck (H.), Hölzel (H.) & Aspöck (U.), 2001. – Kommentierter Katalog der Neuropterida (Insecta, Raphidioptera, Megaloptera, Neuroptera) der Westpalaäarkt. *Denisia*, **2** : 612 pp.
- Brooks (S.J.), 1994. – A taxonomic review of the common green lacewing genus *Chrysoperla* (Neuroptera, Chrysopidae). *Bulletin of the Natural History Museum (Entomology)*, **63** : 137-210.
- Canard (M.), Giacomino (M.), Jacquemin (G.), Thierry (D.), Tillier (P.) & Villenave-Chasset (J.), 2009. – Compléments à la cartographie des Chrysopes en France (Neuroptera, Chrysopidae). *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, **18** : 70-73.
- Canard (M.) & Labrique (H.), 1989. – Bioécologie de la chrysope méditerranéenne *Rexa lordina* Navás (Neuroptera, Chrysopidae) et description de ses stades larvaires. *Neuroptera International*, **5** : 151-158.
- Canard (M.), Mazel (R.) & Thierry (D.), 2006. – Répartition des Chrysopes en France (Neuroptera, Chrysopidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, **111** : 353-366.
- Canard (M.), Mazel (R.), Tillier (P.), Danflous (S.) & Thierry (D.), 2007. – Cartographie des Chrysopes en France (Neuroptera, Chrysopidae). *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*, **16** : 9-21.
- Canard (M.), Thierry (D.), Whittington (A.E.) & Bozsik (A.), 2010. – The actual annual occurrence of the green lacewings of northwestern Europe (Neuroptera, Chrysopidae). – In : Devetak D., Lipovsek S. & Arnett A.E. (eds) *Proceedings of the Tenth International Symposium on Neuropterology*. Piran, Slovenia, 2008. Maribor, Slovenia, 2010 : 127-134.
- Díaz-Aranda (L.), 1992. – *Estadios preimaginales de los crisópidos ibéricos (Insecta, Neuroptera, Chrysopidae)*. Thèse de Doctorat, Université de Alcalá de Hénarès, 305 pp. + 17 pl. couleur.
- Díaz-Aranda (L.) & Monserrat (V.J.), 1995. – Aphidophagous predator diagnosis : key to genera of European chrysopid larvae (Neuroptera, Chrysopidae). *Entomophaga*, **40** : 169-181.
- Díaz-Aranda (L.), Monserrat (V.J.) & Tauber (C.A.), 2001. – Recognition of early stages of Chrysopidae. In : McEwen P.K., New T.R. & Whittington A.E. (eds) *Lacewings in the Crop Environment*. Pp. 60-81. Cambridge University Press, Cambridge, UK.
- Gepp (J.), 1983. – Schlüssel zur Freilanddiagnose mitteleuropäischer Chrysopidenlarven (Neuroptera, Chrysopidae). *Mitteilungen Naturwissenschaftlichen Vereins für Steiermark*, **113** : 101-132.
- Giacomino (M.) & Villenave-Chasset (J.), 2009. – Névrotères Chrysopides. In : GRETIA (ed.) *État des Lieux des Connaissances sur les Invertébrés Continentaux des Pays-de-la-Loire ; Bilan Final*. Pp. 319-324.
- Killington (F.J.), 1937. – *A Monograph of the British Neuroptera*. Vol. **2** : 306 pp. + 15 pl. Ray Society, London, UK.
- Lacroix (J.), 1912. – Contribution à l'étude des Névrotères de France (Deuxième liste). *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, **42** : 162-166.
- Le Monde des Insectes (forum)**
– <http://www.insecte.org/forum/viewforum.php?f=33>

Leraut (P.), 1992. – *Chrysopa gibeauxi* (Leraut) stat. rev. une espèce distincte (Neuroptera, Chrysopidae). *Entomologica Gallica*, **3** : 24-26.

Séméria (Y.), 1976. – Contribution à la connaissance des Chrysopides de France (Planipennia, Chrysopidae). Troisième série : les Alpes-Maritimes. 1974. *Entomops*, **38** : 199-202.

Tillier (P.), 2009. – Nouvelle capture de *Coniopteryx (Metaconiopteryx) arcuata* Kis, 1965 en France et liste actualisée des Coniopterygidae de France. *L'Entomologiste*, **65** : 285-286.

Tillier (P.), à paraître. – Capture de *Chrysopa gibeauxi* Leraut (1989) en Haute-Loire : première mention de cette espèce en dehors du Massif Alpin (Neuroptera, Chrysopidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*.

*47, chemin Flou-de-Rious, F-31400 **Toulouse**
michel.canard@wanadoo.fr

** 9, rue du Limousin, F-53940 **St-Berthevin**
giacomino.matthieu@wanadoo.fr

*** 12, rue Martin-Luther-King, F-49000 **Angers**
dominique.thierry@wanadoo.fr

**** 8, rue d'Aire, F-95660 **Champagne-sur-Oise**
p.tillier.entomo@free.fr

***** Flor'Insectes, 32, rue Jean Latham, F-76490 **Saint-Wandrille-Rançon**
johanna_villenave@hotmail.com

Note de chasses en Grèce / Lepidoptera / Nymphalidae

Proterebia afra pyramus de Louker & Dils, 1987 Le Moiré dalmate [Δαλματική ερέρβια]

Il était très commun le 1-V-2010 à Maniakoi, près de Kastoria, dans une zone industrielle jamais terminée (675 m).



Ce Nymphalidae eurasiatique qui a une aire de répartition disjointe est présent en Turquie, au Moyen-Orient, dans le sud de la Russie et en Asie centrale jusqu'au Kazakhstan. En Europe il est très localisé :

ssp. *dalmata* (Godart, [1824] en Croatie ;

ssp. *krymaea* (Nekrutenko, 1985 en Crimée ;

ssp. *pyramus* de Louker & Dils, 1987 dans le nord-ouest de la Grèce.

La chenille est donnée sur *Festuca ovina*.

De Louker (S.) & Dils (J.), 1987. — The occurrence of *Proterebia phegea* Borkhausen in Greece with description of a new subspecies (Lepidoptera: Nymphalidae: Satyrinae). *Phegea* **15** (3) : 157-160.

Serge PESLIER

Récoltes d'Hémiptères

(Hemiptera, Membracidae, Dictyopharidae, Cicadellidae)

par Jean Gourvès *

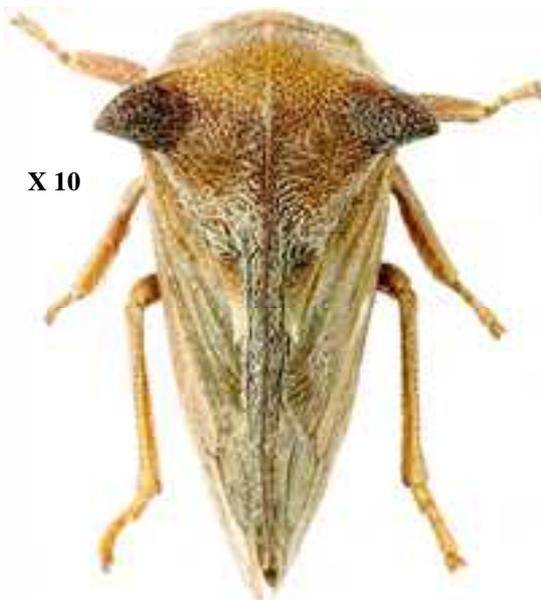
Quatre membracides, trois fulgorides et un Ledrinae sont présents en France continentale, surtout dans la région méditerranéenne.

Membracidae / Centrotinae

Les Membracides sont caractérisés par le prolongement postérieur du prothorax qui atteint souvent l'extrémité de l'abdomen. Ils sont représentés en Amérique du Sud par des formes hyperthéliques absolument extraordinaires.

Centrotus cornutus (Linnaeus, 1758)

Cette espèce, la plus commune, est abondante dans les Pyrénées-Orientales, au moins sur la Côte Vermeille (Port-Vendres, V-2005) et dans le Conflent (Saint-Thomas, VI-2003 ; Nyer, VI-2009) ainsi que dans l'Hérault (Saint-Jean-de-Védas, VI-2007) ; on observe souvent plusieurs individus agrippés se nourrissant sur des tiges de plantes basses. Elle remonte au nord de la Loire dans la région de Rennes où je l'ai capturée autrefois (VI-1964).



Centrotus cornutus (Linnaeus, 1758)



X 10

Centrotus chloroticus Fairmaire, 1851

Centrotus chloroticus Fairmaire, 1851

Autrefois appelée *Acanthophyes chloroticus*, il s'agit d'une espèce typiquement méditerranéenne.

Elle était aussi abondante que *Gargara genistae* F. sur les *Genista scorpius* dans l'Hérault (Saint-Sériès, 25-VIII-2010). Je n'ai pas encore rencontré cette espèce dans les Pyrénées-Orientales

Gargara genistae (Fabricius, 1775)

Un exemplaire dans les Pyrénées-Orientales (Los Masos, lieu dit Le Dolmen, VIII-2008). L'espèce était abondante dans l'Hérault sur *Genista scorpius* entre Lunel et Sommières (Saint-Sériès, bord du Vidourle, 25

-VIII-2010). J'en avais récolté 4 exemplaires en Loire-Atlantique (Clisson, VIII-1972) en battant des *Sarothamnus scoparius*.

Membracidae / Smiliinae

Stictocephala bisonia Kopp & Yonke, 1977

Autrefois appelée *Ceresias bubalus*, elle se capture plus facilement au battage qu'au fauchage. L. CHABROL (L'Entomologiste, 63 - 5) signale sa rareté dans le Limousin. Je l'ai récolté en Loire-Atlantique (Clisson, VIII-1968) ainsi que dans les Pyrénées-Orientales (Los Masos, IX-1980).

C'est une espèce nord américaine qui s'est acclimatée en France dans les années 1940.



X 10

Gargara genistae (Fabricius, 1775)



X 4

Stictocephala bisonia Kopp & Yonke, 1977

X 4



Dictyophara (Dictyophara) europaea (Linnaeus, 1767)

Dictyopharidae / Dictyopharinae

Dictyophara (Dictyophara) europaea (Linnaeus, 1767)

Cette espèce est réputée commune dans le Midi. J'en ai récolté un exemplaire dans les Pyrénées-Orientales (Los Masos, 20-VII-2003) en fauchant les herbes d'une prairie et un autre dans l'Hérault (Saint-Sériès, 25-VIII-2000) dans les mêmes conditions, au bord d'un fossé. Elle semble apprécier les lieux humides et se présente par individus isolés.

Cicadellidae / Ledrinae

Ledra aurita (Linnaeus, 1758)

Récoltée à Perpignan sur *Salix sp.* par Robert MAZEL et à Ortaffa par Serge PESLIER, elle présente un habitus très caractéristique par sa tête élargie en demi cercle et par les deux pointes thoraciques qui rappellent celles de *Centrotus cornutus* F.

Dictyopharidae / Orgeriinae

Bursinia hemiptera (Costa, 1840)

Je n'ai pas rencontré cette espèce qui est plus rare que la précédente.



X 4



Ledra aurita (Linnaeus, 1758)

* 7, chemin de la Riberette, F-66500 Prades

**Description de *Mesophleps gallicella* n. sp.
et première citation d'*Hyperlais cruzae* du sud de la France**
(Lepidoptera Gelechiidae Anacamptini et Crambidae)

par Thierry Varenne * & Jacques Nel **

Résumé. — Une espèce nouvelle du genre *Mesophleps* Hübner, 1825 (Lepidoptera, Gelechiidae), *M. gallicella* n. sp., est décrite de la région de Nice (Alpes-Maritimes, France). *Hyperlais cruzae* Agenjo, 1953 est signalé pour la première fois de France.

Summary. — A new species of genus *Mesophleps* Hübner, 1825 (Lepidoptera, Gelechiidae), *M. gallicella* n. sp., is described from the Nice country (Alpes-Maritimes, France). *Hyperlais cruzae* Agenjo, 1953, first mention for France.

Mots-clés. — Lepidoptera, Gelechiidae, Anacamptini, *Mesophleps* Hübner, 1825, Crambidae, Cybalomiinae, *Hyperlais* Marion, 1959, espèce nouvelle, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, France.

Au cours de recherches près de Saint-Laurent-du-Var, lieu-dit Les Pugets, altitude 20 m, non loin de la rive droite du fleuve Var, le 5 septembre 2010, le premier auteur a pris à la lumière un exemplaire femelle appartenant au genre *Mesophleps* Hübner, 1825, que nous n'avons pu attribuer à aucune espèce connue, du moins en Europe (Karsholt & Riedl, 1996 ; Nel & Nel, 2003).

***Mesophleps gallicella* n. sp.**

Matériel examiné (ci-dessous)



Fig. 1

Holotype femelle : Les Pugets, Saint-Laurent-du-Var, 20 m, Alpes-Maritimes, 5 septembre 2010 (uv), Th. Varenne *leg.*, prép. gen. TV n° 4874, collection Th. Varenne, Nice.

Description

Mâle inconnu.

Femelle. Habitus (fig. 1) : envergure de 12 mm ; aile antérieure (fig. 1 et 2a en haut) orange doré avec les trois petites taches gris sombre comme chez *M. lala* Agenjo, 1960 et *M. orien-*

tella Nel & Nel, 2003 ; la partie apicale de la costa est marquée d'une large plage gris sombre oblique qui se prolonge en 3 lignes concentriques d'écailles sombres, caractéristiques, la plus externe dans la frange. Aile postérieure gris uniforme, franges de couleur gris un peu orangé. Pattes gris orangé, parsemées ou annelées de brun. Tête et thorax couleur crème un peu orangé. Antennes annelées de brun et de jaune orangé. Palpes labiaux (fig. 2b en haut) avec le second article 2,5 fois plus long que le diamètre de l'œil, en touffe tronquée en forme de triangle isocèle et relativement courte par rapport aux autres espèces connues, troisième article en pointe redressée, non apicale, aussi longue que le diamètre de l'œil ; palpes couleur orangée largement mouchetée d'écailles sombres.



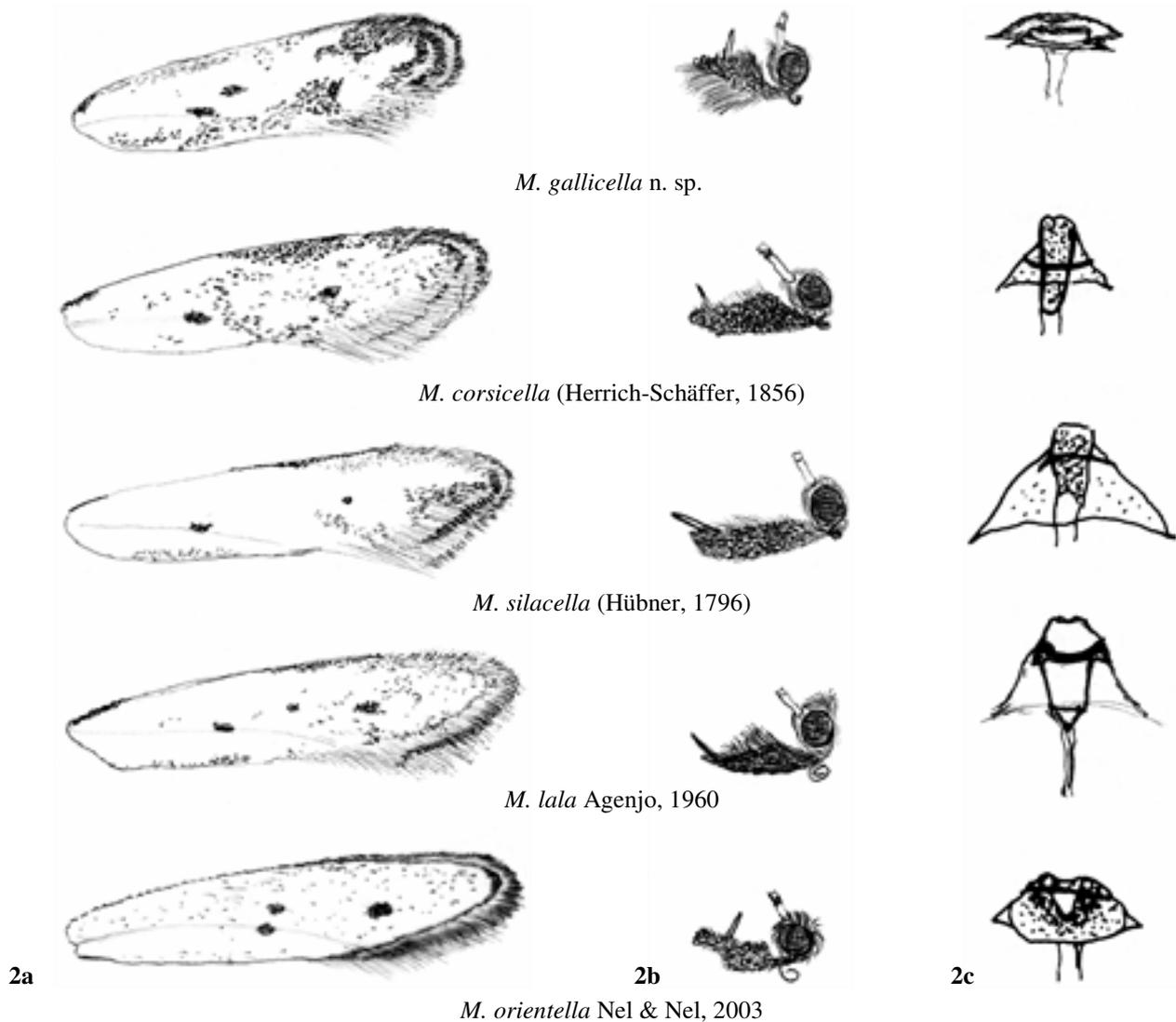


Fig. 2. — Genre *Mesophleps* Hübner, 1825, structures comparées.

2a - Ailes antérieures et répartition des écailles sombres. **2b** - Palpes labiaux. **2c** - Antrum.

Genitalia femelles (fig. 3) : Papilles anales grandes, 2 fois plus longues que larges ; apophyses postérieures 2 fois plus longues que les antérieures ; segment VIII inscrit dans un rectangle 4 fois plus large que haut ; antrum (fig. 2c en haut) en forme d'anneau très écrasé, 3 fois plus large que haut ; ductus bursae et corpus bursae non sclérifiés, transparents, sans signum.

Biologie et répartition

La biologie est inconnue et un seul exemplaire est connu à ce jour ; la station-type est située dans une zone formée de bords de routes, parkings avec bordures, hangars, le long du fleuve Var. Alors que les autres *Mesophleps* sont plutôt précoces, cet exemplaire frais a été pris début septembre.



Fig. 3. — *Mesophleps gallicella* n. sp., genitalia ♀, Holotype, Saint-Laurent-du-Var, Alpes-Maritimes, 5 septembre 2010, Th. Varenne leg., prép. gen. TV n° 4874.

Dessins J. NEL.

Comparaison

A ce titre, nous figurons ici l'aile antérieure (fig. 2a, répartition des écailles sombres), la tête (fig. 2b, palpes labiaux) et antrum (fig. 2c) des autres espèces connues en Europe. L'espèce la plus voisine par les palpes labiaux et la morphologie de l'antrum est *M. orientella* Nel & Nel, 2003, décrite de l'île de Crète.

Dans la liste LERAUT (1997), *Mesophleps gallicella* n. sp. pourra être placé près de *Mesophleps silacella* (Hübner, 1796), n° 1781 de la liste.

Découverte d'*Hyperlais cruzae* Agenjo, 1953

Par ailleurs, le 3 novembre 2010, dans les calanques calcaires entre Marseille et Cassis, un exemplaire mâle d'*Hyperlais cruzae* (fig. 4) dont les genitalia ont été préparés (fig. 5), s'est présenté à un piège lumineux placé dans la garrigue. C'est la première mention française de cette espèce réputée endémique ibérique. L'aridité particulière du biotope n'est certainement pas étrangère à sa localisation.

Dans la liste LERAUT (1997). *Hyperlais cruzae* Agenjo, 1953 pourra être placé après *Hyperlais nemausalis* (Duponchel, 1834), n° 3026 de la liste.



Fig. 4. — *Hyperlais cruzae* Agenjo, 1953, habitus, mâle, Bouches-du-Rhône, France, Th. Varenne leg.
Photo Th. Varenne

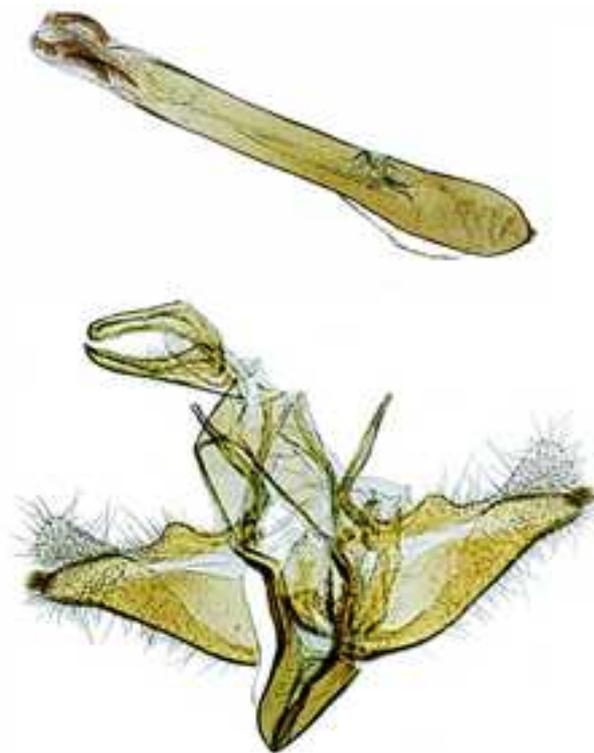


Fig. 5. — *Hyperlais cruzae* Agenjo, 1953, genitalia mâle, Th. Varenne leg., prép. gen. TV n° 4843.

Photo Th. Varenne

Remerciements

A la faveur de cette description, nous remercions amicalement le Professeur Emilio REQUENA (Catalogne) pour le don d'un couple de *Mesophleps lala* qui a permis de compléter notre travail et José Joaquim Perez De Gregorio (Barcelone) pour son aide bibliographique sur le genre *Hyperlais*.

Bibliographie

- Karsholt (O.) & Riedl (T.), 1996 : Gelechiidae. — In Ole Karsholt & Józef Razowski (eds) : The Lepidoptera of Europe : 103-122.
- Leraut (P.), 1997. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (2^e édition). Supplément à *Alexanor* : 1-526.
- Nel (J.) & Nel (A.), 2003. — Contribution à la connaissance de l'île de Crète (Grèce) (Lepidoptera). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **108** (3), 2003 : 277-282.
- Agenjo (R.), 1952. — Faunula Lepidopterologica Almeriense. 371 pp., 24 pl. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid.

* 70, avenue Henry Dunant, F-06100 Nice
thierry.varenne@laposte.fr

** 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 La Ciotat

Sur la présence d'*Agrochola blidaensis* (Stertz, 1915) en région Rhône-Alpes et sur ses premiers états

(Lepidoptera, Noctuidae)

par Claude Colomb *

Résumé. — *Agrochola blidaensis* est encore assez mal connue en France, présente en quelques îlots de populations dispersés sur le pourtour ouest et sud du pays dont la synthèse vient d'être établie par Philippe MOTHIRON. Dans la présente note, des précisions sont apportées sur une population inédite découverte dans le département de l'Ardèche (Région Rhône-Alpes) ; les premiers états méconnus de l'espèce ont pu être observés et figurés.

Summary. — *Agrochola blidaensis* is not yet well known in France, present in a few scattered colonies on the western and southern edges of the country. The synthesis of the localities where it has been recorded over the past decades, has recently been established by Philippe Mothiron. In this note, details are provided on a new population discovered in the department of Ardèche (Rhône-Alpes Region). The early stages, previously poorly understood for this species, have been observed and illustrated.

Zusammenfassung. — *Agrochola blidaensis* ist noch relativ unbekannt in Frankreich, ihre Bevölkerung ist in den Randbereichen von Süd- und Westfrankreich verbreitet. Die Synthese der Ortschaften, in denen sie jahrzehntelang nachgewiesen wurde, wurde gerade von Philippe Mothiron festgestellt. Hierbei werden Details über eine eigenartige Bevölkerung im Département Ardèche (Land Rhône-Alpes) gegeben. Die früher nur kaum bekannten Präimaginalstadien konnten beobachtet werden und werden hier mitgeteilt.

Mots-clés. — Lepidoptera, Noctuidae, *Agrochola blidaensis* (Stertz, 1915), Ardèche, Rhône-Alpes, France.

Agrochola blidaensis en Ardèche

Dans une publication récente, Philippe MOTHIRON (2010) fait le point de la répartition française d'*Agrochola blidaensis*, à la suite de sa découverte du papillon en Corse.

Du fait que la présente note était en préparation, cet article m'a particulièrement intéressé. En faisant la synthèse de citations dispersées ou inédites, il comble partiellement le manque d'information concernant l'espèce, en donnant une vue générale sur sa répartition en France. Il confirme également l'absence d'observation avérée dans le Sud-Est.

Or j'ai eu la surprise de découvrir une population de cette espèce dans le département de l'Ardèche en novembre 2002.

L'espèce était alors essentiellement connue du Sud-Ouest et des Pyrénées-Orientales (L. Lhomme, 1938), avec une avancée dans l'Hérault (TROKAY 1979, JEANNIN, 1990), et n'avait jamais été signalée au-delà. Je ne m'attendais donc pas à cette rencontre, d'autant que, jusque-là, mes observations en Ardèche ou ailleurs à l'est de l'Hérault n'avaient jamais été en contradiction avec la lacune du Sud-Est esquissée par les données publiées.

Les trois exemplaires attirés par ma lampe UV le 2 novembre 2002 semblaient montrer que le milieu était favorable à l'espèce.

En consultant le volume 5 de Noctuidae Europaeae (L. RONKAY et al., 2001) je me suis donc interrogé comme Ph. MOTHIRON sur les données à l'origine de la carte de répartition d'*A. blidaensis* montrant une présence potentielle dans un large sud-est de la France. Mais d'autres cartes, comme celle d'*Agrochola laevis* par exemple, indiquent l'absence de cette espèce dans presque la totalité de notre pays...

Les saisons suivantes, j'ai donc tenté d'en savoir un peu plus sur cette présence ardéchoise en essayant de retrouver l'espèce dans la première station mais également dans d'autres.

Dans sa synthèse des départements hébergeant l'espèce, Ph. MOTHIRON tient compte de la mention ardéchoise figurant dans le Guide des papillons nocturnes de France (Collectif, 2007), mention dont j'avais rédigé le texte définitif pour signaler cette présence inédite (pour l'anecdote, l'espèce est représentée sur la planche n° 42 de cet ouvrage par un exemplaire provenant d'Ardèche).

Parallèlement à la recherche de stations nouvelles, à partir de 2005 j'ai essayé de découvrir les premiers états méconnus en tentant de réaliser leur élevage.

Observation des premiers états

Lors d'une première tentative, deux femelles mises en élevage en 2005 et conservées pendant une assez longue captivité, sont mortes sans avoir pondu. Renouvelant l'opération en 2006 avec 4 femelles, que je prenais soin de bien nourrir, j'ai pu observer un début de ponte après huit jours de captivité. La femelle pond ses œufs isolément ou en petits groupes sur les branches ou l'écorce mises à sa disposition. Elle les insère dans les fissures, aux enfourchures ou dans tout autre accident de surface pouvant constituer une protection. Très visibles peu après la ponte, avec leur couleur blanc nacré (fig. 1-5), ils virent au jaunâtre puis au brun, qui les rend indiscernables sur leur support quelques jours plus tard (fig. 6-8). Il semble qu'une seule femelle ait délivré sa ponte, celle-ci se prolongeant pendant environ une semaine.

J'ai cependant eu la mauvaise surprise de voir éclore très rapidement les jeunes chenilles, dès le 10 décembre. La couleur des œufs qui tourne au gris annonce leur éclosion prochaine. Les œufs étaient conservés dans un local non chauffé, mais l'hiver 2006-2007, l'un des deux ou trois plus chauds en plus d'un siècle, n'avait pas encore commencé, les températures étaient restées douces. Ces jeunes chenilles n'ont pu être sauvées.

J'étais bien décidé à récidiver en 2007, mais la seule femelle rencontrée refusa de pondre.

En 2008, il me fut impossible d'obtenir une femelle cette année-là.

L'automne clément de 2009 permit enfin de placer une nouvelle fois plusieurs femelles en élevage et d'obtenir plusieurs pontes après une captivité d'environ huit jours encore.

Pour éviter de connaître les mêmes déboires qu'en 2006, je plaçais rapidement les œufs à l'extérieur, sur la fenêtre d'un local non chauffé, orientée au nord. Ainsi conservés, à Saint-Etienne, à plus de 600 m d'altitude, ils ont probablement connu des conditions climatiques nettement plus rudes que celles des stations d'origines.

De plus, par chance l'hiver fut, cette fois-ci, long et rigoureux, avec une succession d'épisodes froids et à fort recouvrement neigeux, alternant avec quelques rares et faibles redoux de très courte durée, jusqu'au 15 mars environ.

Malgré ces conditions difficiles, l'éclosion des œufs a été précoce, dès le redoux, durant la

deuxième quinzaine de mars, la dernière chenille néonate étant observée le premier avril.

En raison de la persistance du temps froid, la végétation, en retard, n'avait pas vraiment démarré, et les arbres n'offraient pas encore de nourriture pour les chenilles. Des plantes basses, encore peu développées sont mises à leur disposition (*Taraxacum*, *Plantago*, *Viola*, *Primula*, *Bellis*, *Hieracium*, ...), mais ne semblent guère intéresser les chenilles néonates qui dépérissent rapidement. En cherchant autre chose à leur proposer, je découvrais un plant d'aubépine (*Crataegus sp.*) et un prunier (*Prunus sp.*) montrant les premiers signes de débourrement des bourgeons.

Des rameaux ont donc été prélevés et proposés aux chenilles.

La chenille néonate arpente les branchettes et en explore les extrémités à la recherche de bourgeons. Dès qu'elle en découvre un à sa convenance, elle s'y infiltre et y disparaît (fig. 9-12). Sur des rameaux aux bourgeons encore fermés, j'ai pu en observer tentant de s'attaquer aux parties les plus tendres de l'apex, ou même, faute de bourgeon, à des plaies de l'écorce, où l'accès à des tissus moins secs et plus moelleux devait être facilité.

Rapidement, tout signe d'activité a disparu dans la boîte d'élevage maintenue à la température extérieure. Après une semaine, l'observation de minuscules déjections à l'apex des bourgeons laisse deviner la présence et l'activité des chenilles sur les deux essences proposées. Elles se tiennent généralement à l'intérieur des bourgeons ou des boutons de fleurs, qu'elles sécurisent en abris à l'aide de fils tissés.

De moins de 2 mm à l'éclosion et de couleur beige-rosé clair avec la tête brun-noir, les jeunes chenilles restent ainsi invisibles pendant leurs premières semaines. Vers la fin du premier stade, après huit ou dix jours, elles ne mesurent que 3 mm environ. Après leur première mue, elles arborent une livrée brun-rouge plus foncée, sur laquelle se lisent des lignes plus claires et de fines taches. Elles ont toujours la tête brun-noir et mesurent près de 5 mm ; jusqu'à la fin de leur croissance, elles conserveront cette coloration. Elles restent dissimulées dans les boutons et les fleurs, qu'elles consomment en se tenant à l'intérieur des corolles. Le 25 avril, elles mesurent environ 6 à 7 mm et semblent se préparer à subir une nouvelle mue (fig. 13-18).



Figs. 1-2. — Œufs récemment pondus.



Fig. 3. — Groupe d'œufs récemment pondus dans un trou de l'écorce.



Figs. 4-5. — Œufs récemment pondus dans des fissures de l'écorce.



Fig. 6. — Œufs récemment pondus et œufs avec coloration hivernale.



Figs. 7-8. — Œufs avec coloration hivernale.



Leur activité est nocturne, restant immobiles, repliées en fer à cheval dans les fleurs durant la journée. Plus grosses, après la floraison, et jusqu'à la fin de l'élevage, elles passent la journée au fond de la boîte d'élevage, sous le feuillage ou entre des feuilles réunies par quelques fils. Mises à découvert, elles se hâtent de trouver une nouvelle protection pour s'immobiliser. Début mai, leur longueur atteint 10 à 15 mm, et le 8 mai, elles ont toutes effectué leur avant dernière mue. Pendant leur croissance, elles ne se nourrissent que de fleurs puis, après la floraison, des fruits en formation, qu'elles peuvent dévorer complètement, délaissant les feuilles, à peine attaquées en tout dernier recours, lors de pénuries de fleurs ou de fruits.

La dernière mue a lieu du 12 au 16 mai, les chenilles atteignant alors environ 25 mm.

Arrivée à maturité, la chenille paraît très proche de celle de *macilenta*, voire de certaines formes de *lota*, les espèces voisines (C. GOMEZ DE AIZPURUA, 1987), et sa taille dépasse 30 mm (fig. 19-27).

A l'apparition d'une période "ambula-toire" des chenilles, à partir du 22 mai, un assortiment de plantes basses leur a été proposé sans succès. Placées dans un récipient de terreau, elles se sont enfouies rapidement, entre le 24 mai et le 1^{er} juin pour la dernière, pour construire un cocon assez fragile de terre agglomérée dans lequel elles ont passé l'été (fig. 28-30).

Les imagos ont éclos en octobre avec environ deux semaines d'avance sur les émergences en milieu naturel (fig. 31). Une partie seulement des cocons a délivré un imago, l'éclosion devant se produire sur deux années ou plus.

Observations complémentaires

De nouvelles pontes ont été obtenues en 2010 ; conservées dans les mêmes conditions qu'en 2009, elles ont libéré les chenilles plus tôt, conséquence d'un hiver plus doux, à partir du 9 mars, confirmant leur précocité. La végétation des plantes utilisées pour l'élevage affichait une avance comparable.



Fig. 9. — Chenille néonate sur bourgeon de *Prunus*.



Figs. 10-11. — Chenilles néonates s'attaquant à l'apex d'un bourgeon de *Prunus*.



Fig. 12. — Chenille néonate venant de s'introduire dans un bourgeon de *Prunus*.



Fig. 13. — Chenille à la fin du premier stade rongean le calice d'un bouton de *Prunus*.

Un des buts de ce nouvel élevage était de proposer aux chenilles des essences variées afin de tester leur polyphagie, certaines en raison de leur présence dans les stations du papillon, d'autres pour des raisons diverses.

Ce sont les bourgeons d'une variété porte-greffe de prunier (*Prunus domestica*), précoce, qui ont été proposés aux chenilles néonates. Par la suite, lorsqu'elles ont commencé à bourgeonner, d'autres variétés plus tardives ont été proposées, et ont été consommées indifféremment par les chenilles jusqu'au terme de l'élevage, y compris une variété de *Prunus* décoratif, plantée en milieu urbain, à fleurs roses et feuillage rouge. Elles ont de la même manière bien accepté le prunellier (*Prunus spinosa*) et le merisier (*Prunus avium*) ; le faux merisier (*Prunus mahaleb*) a été consommé aussi, mais avec un peu moins d'empressement.

A l'ouverture des bourgeons respectifs, elles ont aussi bien accepté le Cognassier

(*Cydonia oblonga*), le poirier (*Pyrus*) (floraison), le pommier (*Malus*).

Encouragé, en les séparant en petits groupes, je leur ai proposé le chêne pubescent (*Quercus pubescens*) accepté sans réticence, tout comme les érables, champêtre (*Acer campestre*) et sycomore (*Acer pseudoplatanus*), et le peuplier (*Populus* sp.).

Si les chenilles affamées ont aussi un peu attaqué le noisetier (*Corylus avellana*), le bouleau (*Betula pendula*), les ronces (*Rubus* sp.), elles ont à peine goutté le saule (*Salix* sp.) et l'alisier blanc (*Aria nivea*) semble t-il peu à leur convenance, et n'ont pas touché le tilleul (*Tilia* sp.) ni le chèvrefeuille (*Lonicera* sp.).

Toutes les plantes proposées se présentaient sous forme de jeune feuillage tendre ou de fleurs.

Je n'ai pas fait de nouvel essai avec les plantes basses.

Tout ceci semble montrer que la chenille d'*Agrochola blidaensis* est plutôt polyphage, comme celle de ses congénères, et laisse penser que dans la nature, il doit en être de même. Elle démarre son développement vraisemblablement sur des essences ayant l'aptitude de proposer une végétation printanière précoce et tendre aux chenilles néonates. On peut noter que l'aubépine (*Crataegus*) fait partie des plantes nourricières de l'espèce voisine *Agrochola macilenta*.

Une visite de terrain dans les localités de la vallée du Rhône, à l'époque de l'éclosion des chenilles, a permis de vérifier que l'aubépine (*Crataegus*) et le prunellier (*Prunus spinosa*) comptaient parmi les toutes premières essences à entrer en végétation (respectivement feuillage et floraison) dans ces milieux, en avance d'une huitaine de jours par rapport à Saint-Etienne.



Fig. 14. — Chenille à la fin du deuxième stade dans un bouton de *Crataegus*.



Fig. 15-16. — Chenilles au troisième stade, vue ventrale.



Fig. 17. — Chenille au troisième stade dans une fleur de *Prunus*.



Fig. 18. — Chenille au troisième stade dans une fleur de *Crataegus*.



Fig. 19. — Chenille au dernier stade, vue latérale.



Figures. 20-21. — Chenilles au dernier stade.



Fig. 22. — Chenille au dernier stade, gros plan sur la tête.



Fig. 23. — Chenille au dernier stade, vue latérale.



Fig. 24. — Chenille au dernier stade rongeant des fleurs de *Crataegus*.



Fig. 25. — Chenille au dernier stade, gros plan sur l'abdomen.



Fig. 26. — Chenille au dernier stade, gros plan sur l'abdomen.



Fig. 27. — Chenille au dernier stade, gros plan sur l'extrémité abdominale.



Fig. 28. — Chrysalide quelques jours avant l'émergence, fin septembre 2010, laissant transparaître l'ornementation alaire de l'imago formé.



Fig. 29. — Chrysalide quelques jours avant l'émergence, fin septembre 2010, vue dorsale.



Fig. 30. — Groupe de cinq cocons.

La météo exceptionnellement favorable du début de printemps 2011, ainsi qu'un début d'élevage moins laborieux du fait de la connaissance des exigences des jeunes chenilles, ont permis de les voir arriver à terme dès mi-avril, les deux ultimes retardataires s'enterant pour se nymphoser le 25 avril.

Si les chenilles apprécient particulièrement les fleurs, sur le prunier ou sur les autres essen-

ces testées elles sont arrivées à terme en consommant le feuillage.

Les élevages réalisés ont permis de constater que les chenilles ont une coloration extrêmement stable et homogène, sans variation observée. Après avoir aménagé leur cocon sous terre, comme cela avait été noté pour des espèces voisines, les chenilles connaissent pendant de nombreuses semaines, une longue période de pré-nymphose.

Répartition d'*Agrochola blidaensis* en France

Au vu de la synthèse rapportée ci-dessus et de la carte des départements hébergeant l'espèce, la présence d'*Agrochola blidaensis* paraît assez logique dans le sud Ardéchois qui présente beaucoup de points communs avec le nord de l'Hérault, région précédemment connue la plus proche fréquentée par l'espèce. Mais à ce jour il semble qu'elle n'y ait encore jamais été observée.

En fait, c'est dans le nord de l'Ardèche, dans le sillon rhodanien ou à proximité, que j'ai eu la surprise de la découvrir.

A ce jour, j'ai pu constater sa présence dans 6 localités situées dans une bande d'une dizaine de kilomètres de largeur longeant le Rhône. Ces stations sont réparties assez régulièrement entre le sud de Mauve (au sud de Tournon) pour la plus méridionale, et le nord du département. L'espèce paraît ainsi assez largement répandue et dispersée dans cette région. Elle fréquente des milieux chauds, bien exposés constitués par des friches boisées où le chêne pubescent (*Quercus pubescens*) est généra-



Fig. 31. — Imago *ab-ovo*, 13.X.2010.



Fig. 32. — Type de milieu fréquenté par *Agrochola blidaensis*.

ment l'essence dominante, accompagnée d'une végétation assez riche appartenant au domaine méditerranéen (fig. 32). Ces milieux sont bien souvent sous la menace de l'expansion continue des vignes qui les grignotent peu à peu, depuis des décennies, sous l'influence de la réputation des grands crus locaux des cotes du Rhône septentrionales.

En vis à vis de cette région, le département voisin de la Drôme présente des milieux assez comparables. Il semblait donc intéressant d'entreprendre également des recherches sur l'autre rive du Rhône.

Effectivement, j'ai pu noter la présence d'*Agrochola blidaensis* dans trois localités situées dans une bande d'une dizaine de kilomètres au-delà du Rhône, entre Tain l'Hermitage au sud et Saint-Vallier au nord. L'espèce est donc présente à l'est du Rhône, du moins dans cette partie restreinte de notre pays qui ne constitue peut-être qu'une enclave insoupçonnée.

Compte tenu de l'absence de l'espèce dans le sud-est de la France, pourtant bien prospecté, Philippe MOTHIRON émettait l'hypothèse de son absence à l'est du Rhône. Ce n'est donc pas tout à fait exact.



CARTE 1.

- En rose : populations d'*Agrochola blidaensis* connues antérieurement.
- En rouge : nouvelle population de Rhône-Alpes.
- Ronds gris : pointages publiés par le Dr CALLE.

Continuant les recherches, j'ai enfin eu la surprise de découvrir l'espèce dans une localité du sud du département de la Loire, dans la continuité de celles de l'Ardèche.

La présence d'*A. blidaensis* est donc attestée dans une bande centrée sur le Rhône, d'une quarantaine de kilomètres du nord au sud, s'étendant sur trois départements. Ce peuplement semble donc être actuellement le plus oriental connu en France continentale, comptant notamment la première population découverte à l'est du Rhône.

En se référant aux populations connues d'*Agrochola blidaensis*, hormis celles des départements de Rhône-Alpes, l'espèce n'a été rencontrée que dans des départements à façade maritime. Les stations sont situées près du littoral ou à proximité, à soixante ou soixante-dix kilomètres pour les plus éloignées dans l'arrière-pays. La localité ancienne des Pyrénées-Atlantiques n'a pas été précisée dans la bibliographie. On peut toutefois noter que son auteur, G. ADKIN, d'après quelques notes de l'Amateur de papillon (1937), récoltait essentiellement les nocturnes à la lumière dans sa propriété de Mussette, à Saint-Pierre-d'Irube, près de Bayonne, ce qui peut constituer une piste de recherche. La carte publiée par le Dr. CALLE (1983) montre d'ailleurs qu'en Espagne l'espèce est présente très près, depuis la frontière et le long de la côte atlantique, vers Bilbao et jusqu'aux environs de Santander dans cinq pointages successifs.

Ce qui paraît donc le plus remarquable, au regard des autres îlots de populations connus, est la pénétration d'une colonie à l'intérieur des terres, sur environ deux cent dix kilomètres pour celle de la Loire. On sait depuis longtemps que de nombreuses espèces méridionales remontent dans la vallée du Rhône, plus ou moins haut vers le nord, à la faveur de paramètres qui parfois nous échappent, mais en général, elles sont déjà bien connues, ou largement présentes, plus au sud.

On peut noter cependant que toutes les stations actuellement connues en région Rhône-Alpes sont situées sur terrains granitiques, ce qui n'est pas contradictoire avec la quasi-absence de l'espèce constatée sur la plupart des vastes territoires calcaires du sud de la France.

Conclusion

Comme le suppose encore Philippe MOTHIRON, la date tardive d'apparition du papillon, observé dans la région entre le 22 octobre et le 5 décembre, explique sans doute qu'il ait échappé aux recherches jusqu'à aujourd'hui, surtout dans cette région située aux portes de la région lyonnaise où des lépidoptéristes reconnus ont toujours été actifs (R. BÉRARD et *al.*, 2010).

Avec les nouvelles stations mises en évidence sur le littoral atlantique et dans la vallée du Rhône, il semble que l'espèce ait suivi les deux voies principales de pénétration vers le nord dans notre pays et rien ne laisse donc penser que ce peuplement soit confiné au territoire ainsi mis en évidence, notamment au sud de Mauves, qui ne matérialise actuellement que mon sondage le plus méridional. D'autres jalons ne demandent probablement qu'à être révélés entre l'Hérault et les stations de Rhône-Alpes. Il semble d'ailleurs que ce soit déjà le cas, puisque la carte du site "Lepinet", indique la présence de l'espèce dans le département du Gard.

La découverte d'*Agrochola blidaensis* dans une région inédite de Rhône-Alpes élargit toutefois l'éventail des zones de présence potentielle de l'espèce vers le nord et vers l'est.

Remerciements

A Robert MAZEL pour sa relecture constructive du manuscrit, à Anne DUCASSE et Timothy COWLES qui ont bien voulu se charger de la traduction du résumé dans une langue qui leur est chère, et à qui j'exprime toute ma reconnaissance.

Annexe

Iconographie *in natura* des espèces du genre *Agrochola* en France : figures 33 à 48 Photographies de l'auteur.



Figs. 33-34-35. - *Agrochola lychnidis*, Loire.



Fig. 36. - *A. pistacinoïdes*, Puy-de-Dôme.



Fig. 37. - *Agrochola humilis*, Drôme.



Fig. 38. - *Agrochola litura*, Loire.



Fig. 39. - *A. meridionalis*, Ardèche.



Fig. 40. - *Agrochola helvola*, Ardèche.



Fig. 41. - *Agrochola lota*, Loire.



Fig. 42. - *A. blidaensis*, Ardèche.



Fig. 43. - *A. macilenta*, Drôme.



Fig. 44. - *A. haematidea*, Vaucluse.



Fig. 45. - *Agrochola circellaris*, Loire.



Fig. 46. - *Agrochola laevis*, Htes-Alpes.



Fig. 47. - *Agrochola lunosa*, Ardèche.



Fig. 48. - *Agrochola lunosa*, Ardèche.

Agrochola nitida, espèce sœur indiscernable de *pistacinoïdes* par l'habitus, citée de l'extrême est, complète le genre en France.

— PORTRAIT DU GENRE *AGROCHOLA* —

Bibliographie

- Adkin (G.),** 1937. – Contribution à l'étude de *Hylophila prasinana* L. et de sa forme estivale *fiorii* dans les Basses-Pyrénées en 1937. *L'Amateur de Papillons*. **VIII** (19/20) : 309-310.
- Association Roussillonnaise d'Entomologie,** 1997. – Etude préliminaire de l'entomofaune de la Réserve Naturelle volontaire de Nyer (Pyrénées-Orientales). *Revue de l'Association Roussillonnaise d'Entomologie*. **VI** (3) : 89-102.
- Bator (D.), Drouet (E.), Favretto (J.-P.), Oger (B.),** 2007. – Quelques Lépidoptères remarquables observés dans l'Ouest de la France de 2004 à 2005 (Lepidoptera). *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France*. N. S. **29** : 180-191.
- Bérard (R.), Bordon (J.), Colomb (C.), Savourey (M.), Audibert (C.), Rozier (Y.), Clary (J.),** 2010. – Les Macrohétérocères de la Région Rhône-Alpes. Les Cahiers du Musée des Confluences, Etudes Scientifiques n°1 : 9-42.
- Berio (E.),** 1985. - Fauna d'Italia. Vol. **XXII**. Lepidoptera -Noctuidae. I. Generalità Hadeninae Cucullinae. Edizioni Calderini, Bologna. 970 p + 32 tav.
- Calle (J.),** 1983. – Noctuidos Espanoles. Boletín del Servicio contra Plagas e Inspección Fitopatológica.. Fuera de Serie n°1: Madrid. 430 p.
- Collectif,** 2007. – Guide des papillons nocturnes de France. Editions Delachaux et Niestlé, Paris, 288 p.
- Dufay (C.),** 1961. – Faune terrestre et d'eau douce des Pyrénées-Orientales. Fascicule 6. Lépidoptères. I. Macrolépidoptères. Université de Paris, Laboratoire Arago, Banyuls-sur-Mer. 153 p. (supplément à *Vie et Milieu*, **XII** (1) Hermann édit.)
- Dufay (C.),** 1962. – Les Noctuidae de la faune française ne figurant pas dans le catalogue L. Lhomme (suite). – *Alexanor*. **II** (5-6) : 161-172, 207-223 + 2 pl.
- Fibiger (M.), Ronkay (L.), Yela (J.L.) & Zilli (A.),** 2010. – Rivulinae – Phytometrinae, and Micronocutidae including Supplement to Noctuidae Europaeae, Vols 1-11. Noctuidae Europaeae, Volume **12**, Entomological Press, Soro, 451 pp. + 18 colour plates.
- Gomez De Aizpurua (C.),** 1987. – Biología y morfología de las orugas Noctuidae Tomo **IV**. Boletín de sanidad vegetal, Madrid. 248 p.
- Grelier (Y.),** 1989. – Contribution à la liste des Macrolépidoptères de Gironde (Lep.). – *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, **17** (2) : 51-135.
- Henriot (Ph.),** 1938. – Captures intéressantes. – *Revue française de lépidoptérologie*. **IX** (10) : 180-183.
- Jeannin (A.),** 1990. – Notes de chasses dans le département de l'Hérault (Lep. Sphingidae et Noctuoidea). – *Alexanor*. **16** (6) : 353-360.
- Lhomme (L.),** 1937. – Capture de trois espèces nouvelles pour la faune française. – *L'Amateur de Papillons*. **VIII** (19/20) : 310-311.
- Lhomme (L.),** 1938. – Espèces et sous-espèces nouvelles à ajouter au catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique – Série II. *L'Amateur de Papillons*. **IX** (1/2) : 15-30.
- Mothiron (Ph.),** 2010. – Découverte en Corse d'*Agrochola blidaensis* (Stertz, 1915), espèce méconnue de la faune française (Lep. Noctuidae). *Oreina*, **10** : 23-25.
- Mouterde (R.),** 1952-1959 – Catalogue des Lépidoptères de la Région Lyonnaise. – *Extrait du Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*. 156 p.
- Ronkay (L.), Yela (J.L.), Hreblay (M.),** 2001. – Hadeninae II. - Noctuidae Europaeae, Vol. **5**, Entomological Press, Soro, 452 pp. + 21 colour plates.
- Trokay (F.),** 1979. – Les Lépidoptères du lieu-dit Cousenas, Saint-André-de-Sangonis (F-34150), Hérault. – *Bulletin du Cercle des Lépidoptéristes de Belgique*. **VIII** (3) : 50-63.
- Vigneau (P.),** 1949. – Intéressantes captures en Gironde et dans les Pyrénées. – *Revue française de lépidoptérologie*. **XII** (7/8) : 147-149.
- Site Internet :**
Lepi'net, les Carnets du Lépidoptériste français (www.lepinet.fr)

* 81, rue Horace Vernet F-42100 Saint-Etienne

**Taxonomie, écologie et répartition en France de
Melanopsacus grenieri (Brisout de Barneville, 1867)**

(Coleoptera, Anthribidae, Choraginae)

par Guillem PARMAIN* et Fabien SOLDATI*

Résumé. - La découverte très récente de nouvelles stations de *Melanopsacus grenieri* (Brisout de Barneville, 1867) dans les Pyrénées-Orientales et le Var incitent les auteurs à faire un bilan des connaissances sur la taxonomie, l'écologie et la distribution de cette espèce. Une carte de distribution actualisée pour la France continentale et la Corse ainsi que les photographies des habitus mâle et femelle sont présentées.

Mots clés. - Coléoptère, Anthribidae, *Melanopsacus grenieri*, France, Corse, faunistique, écologie, taxonomie.

Abstract. - Some new recent records of *Melanopsacus grenieri* (Brisout de Barneville, 1867) in the French departments of Pyrénées-Orientales and Var invite the authors to draw up a report on the taxonomy, ecology and distribution of this species. An updated distribution map for French mainland and Corsica and photographs of male and female habitus are presented.

Key words. - Coleoptera, Anthribidae, *Melanopsacus grenieri*, France, Corsica, faunistics, ecology, taxonomy.

Melanopsacus grenieri (Brisout de Barneville, 1867) est le seul représentant de son genre en Europe. L'espèce a été décrite originellement par BRISOUT DE BARNEVILLE (1867) dans le genre *Choragus* Kirby, 1819, statut conservé par HOFFMANN (1945). Puis, FRIESER (1981) rattache *Choragus grenieri* au genre *Melanopsacus* Jordan, 1924. Par la suite, ZIMMERMAN (1994) propose que le genre *Melanopsacus* Jordan, 1924 soit synonyme d'*Araeocerodes* Blackburn, 1900. ABBAZZI & al. (1999) acceptent sous réserve cette proposition dans leur travail sur les Anthribidae d'Italie. En effet, ils évoquent que ZIMMERMAN (1994) n'a pas consulté d'exemplaire d'*A. grenieri* avant d'établir cette synonymie, puisque ce dernier était décrit dans le genre *Choragus* et donc que son appartenance au genre *Araeocerodes* n'est pas certaine. Ce dernier auteur n'avait sans doute pas consulté le travail de FRIESER (1981). GYÖRGY & PODLUSSANY (2005) utilisent également *Araeocerodes* pour *Choragus grenieri*, mais ils n'avaient apparemment pas eu connaissance du travail de RHEINHEIMER (2004) car il ne figure pas dans leur bibliographie. En effet, RHEINHEIMER (2004) établit que *Choragus grenieri* appartient au genre *Melanopsacus*, non synonyme d'*Araeocerodes*. Il a été suivi depuis par PONEL & al. (2005), GYÖRGY (2006) et COLONELLI & OSELLA (2009) et c'est le point de vue que

nous adopterons également. ALONSO-ZARAZAGA (2004) suit en revanche la synonymie établie par ZIMMERMAN (1994) en plaçant *Melanopsacus* Jordan, 1924 comme synonyme junior d'*Araeocerodes* Blackburn, 1900. On peut penser que son travail étant sorti un peu avant ou en même temps que celui de RHEINHEIMER (2004), il n'a pas pu eu l'occasion de suivre cet avis.

Description

Le genre *Melanopsacus* se distingue du genre *Choragus* par la largeur de l'espace interoculaire sur le front. Elle est égale ou inférieure à la largeur de l'œil chez le genre *Melanopsacus* et supérieure à la largeur de l'œil chez le genre *Choragus*. Ils se distinguent tout deux du genre *Pseudochoragus* Petri, 1912 par leurs antennes de 11 articles (contre 9 pour le genre *Pseudochoragus*). Le pygidium est caractéristique du sexe de l'individu et de l'espèce. Il présente une forte carène longitudinale chez le mâle (fig. 1) et deux tubercules latéraux chez la femelle (fig. 2). Le nombre relativement important de spécimens que nous avons pu étudier (44 au total) pour une espèce aussi peu signalée a permis de préciser la variation de taille de l'espèce. L'adulte mesure entre 2 et 3 mm, avec un maximum d'individus mesurant entre 2,4 et 2,7 mm.



Fig. 1. — *Melanopsacus grenieri* ♂
(Brisout de Barneville, 1867).



Fig. 2. — *Melanopsacus grenieri* ♀
(Brisout de Barneville, 1867).

Trait d'échelle = 1 mm.

Ecologie

L'écologie de cet insecte est mal connue. Il se développe dans l'écorce du Chêne liège (*Quercus suber*), mais semble pouvoir se développer dans d'autres espèces du genre *Quercus* (GYÖRGY & PODLUSSANY, 2005 ; TEMPÈRE, 1973) et a également été signalé du Châtaignier (CAILLOL, 1954). COLONNELLI & OSELLA (2009) suggèrent que cette espèce se développe sur le champignon *Hypoxylon mediterraneum*, dont elle serait le vecteur de dispersion. Ces dires corroborent nos observations, puisque les spécimens récoltés à Lavall (Argelès, Pyrénées-Orientales) ont été capturés sur un arbre présentant des croûtes noires sur Chêne qui ont été identifiées comme un *Hypoxylon* sp. (G. Grund, *comm. pers.*). Il semble donc que l'espèce soit liée au champignon et non à l'essence d'arbre. Elle peut se rencontrer à vue, principalement sur les arbres attaqués par les champignons du genre *Hypoxylon*. L'utilisation du piège à interception (T. Noblecourt *leg.*) ou du piège lumineux (COLONNELLI & OSELLA, 2009) sont également des moyens efficaces de détection de l'espèce.

Répartition

L'espèce est connue des pays suivants : Algérie, Espagne, France (Corse comprise) (HOFFMANN, 1945), Italie (incluant Sicile et Sardaigne), Slovaquie, Bulgarie, Finlande (COLONNELLI & OSELLA, 2009) et Hongrie (GYÖRGY & PODLUSSANY, 2005). La citation

de Finlande paraît douteuse, sauf importation accidentelle, par rapport à l'ensemble de la distribution de l'espèce.

En France, elle paraît limitée au Midi, surtout méditerranéen (fig. 3). On peut la mentionner de l'ensemble des localités suivantes :

Alpes-Maritimes. - Mouans-Sartoux (HOFFMANN, 1945).

Corse. - Porto-Vecchio (SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 1914).

Gironde. - La Teste (TEMPÈRE, 1973).

Pyrénées-Orientales. - Forêt de Valbonne-La Massane, 27 mai 1958 (TEMPÈRE, 1973) ; 1 exemplaire pris à vue le 13 mai 2010 (G. Parmain & F. Soldati *leg.*) aux gorges de Lavall, sur la commune d'Argelès ; 25 exemplaires pris à vue au même endroit le 06 juin 2010 (C. Badie & G. Parmain *leg.*) ; 1 exemplaire pris à vue le 15 août 2010 au même endroit (C. Badie *leg.*) ; 1 exemplaire pris le 13 juillet 2010 sur la commune de Sorède, au battage de fines branches mortes de Chêne vert (G. Parmain *leg.*).

Var. - 16 exemplaires capturés entre le 5 mai et le 30 juin 2009 dans le massif des Maures sur les communes de Collobrières, Grimaud, La Garde-Freinet et Le Plan-de-la-Tour, au piège à interception Polytrap (ONF, T. Noblecourt *leg.*) ; Bormes, Cavalière, Pignans (CAILLOL, 1954) ; la localité des types, de la Sainte-Baume, serait erronée et à remplacer par Bormes, selon ce dernier auteur.

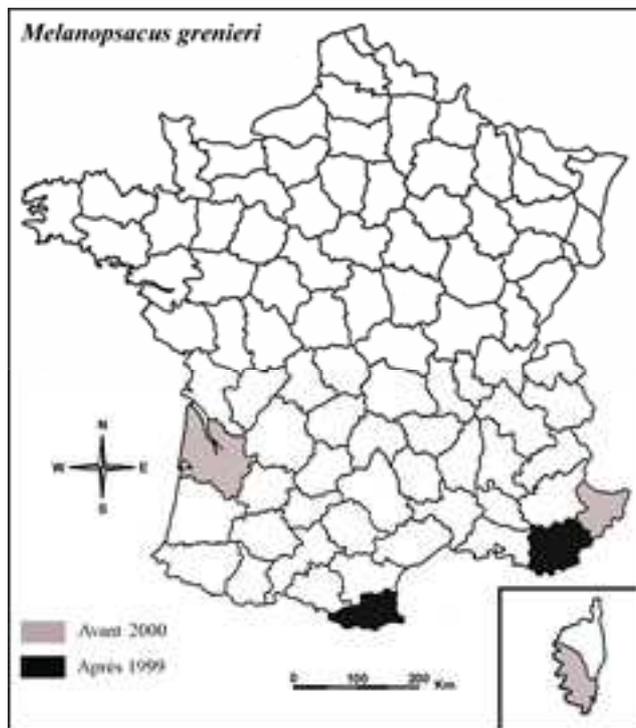


Fig. 3. — Carte de distribution de *Melanopsacus grenieri* (Brisout de Barneville, 1867).

Remerciements

Nous tenons à remercier T. NOBLECOURT, responsable du Laboratoire National d'Entomologie Forestière, pour nous avoir transmis les données concernant cette espèce. Merci également à G. GRUND pour l'identification de la croûte noire récoltée avec *Melanopsacus grenieri*. Enfin, merci à C. BADIE qui a eu la patience d'accompagner l'un de nous (G. P.) durant ses recherches sur le terrain.

Références bibliographiques

- Abbazzi (P.), Bartolozzi (L.) & Calamandrei (S.),** 1999. - Contributo alla conoscenza degli Anthribidae italiani (Insecta, Coleoptera, Curculionoidea). *Annali del Museo Civico di Storia Naturale "G. Doria"* **99** : 57-106.
- Alonso-Zarazaga (M. A.),** 2004. - Fauna Europaea: Anthribidae, Apionidae, Curculionidae. In: Alonso-Zarazaga, M. A. (Ed.), *Fauna Europaea: Coleoptera I*. Fauna Europaea version 1.1, <http://www.faunaeur.org> [Accès : Juin 2010 version 2.2 du 3 Juin 2010].
- Brisout de Barneville (C.),** 1867. - *Choragus grenieri*. In: Grenier A. (Ed.), *Matériaux pour servir à la faune des coléoptères de France*. 2^e cahier. A. Grenier, Paris, iv+64 p.
- Caillol (H.),** 1954. - Catalogue des Coléoptères de Provence, 5^e partie (Additions et Corrections). Publication du Muséum d'Histoire Naturelle, Paris, 724 p.
- Colonnelli (E.) & Osella (G.),** 2009. - New data on some Curculionoidea (Coleoptera: Anthribidae, Apionidae, Curculionidae) from Sardinia. *Zootaxa*, 2318 : 421-426.
- Frieser (R.),** 1981. - Familie Anthribidae (Breitmaulrüssler) : 22-34. In: Freude H., Harde K. W. & Lohse G. A., *Die Käfer Mitteleuropas*, Band 10 (Bruchidae, Anthribidae, Scolytidae, Platypodidae et Curculionidae). Goecke & Evers, Krefeld, 310 p.
- György (Z.),** 2006. - Checklist of Hungarian Anthribidae and Urodontidae (Coleoptera). *Folia entomologica hungarica*, **66** : 63-67.
- György (Z.) & Podlussany (A.),** 2005. - Notes on Curculionoidea of Hungary (Coleoptera: Anthribidae, Erihiniidae, Curculionidae, Scolytidae). *Folia entomologica hungarica*, **66** : 57-62.
- Hoffmann (A.),** 1945. - Coléoptères Bruchides et Anthribides. Faune de France n°44. Lechevalier, Paris, 184 p.
- Ponel (P.), Burle (F.) & Tamisier (J. P.),** 2005. - A propos de la distribution française et de la biologie de *Choragus rogei* Frieser, 2002 (Coleoptera, Anthribidae). *Nouvelle Revue d'Entomologie (N. S.)*, **22** (2): 187-189.
- Rheinheimer (J.),** 2004. - Illustrierter Katalog und Bibliographie der Anthribidae der Welt (Insecta: Coleoptera). *Mitteilungen des Entomologischen Vereins Stuttgart*, **39** (1-2): 1-243.
- Sainte-Claire Deville (J.),** 1914. - Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. Imprimerie Adeline, G. Poisson et Cie, Caen, 573 p.
- Tempère (G.),** 1973. - Les Anthribides de Corse (Coleoptera). *L'Entomologiste*, **29** (1): 6-11.
- Zimmerman (E. C.),** 1994. - Australian Weevils (Coleoptera: Curculionoidea). Volume 1, Orthoceri : Anthribidae to Attelabidae. The Primitive Weevils. CSIRO, Melbourne, xxiii + 741 p.

* Laboratoire National d'Entomologie Forestière,
Office National des Forêts,
2 rue Charles Péguy, F-11500 Quillan
guillem.parmain@onf.fr et fabien.soldati@onf.fr

**Localitats de *Thaumetopoea pinivora* (Treitschke, 1834) al Pirineu Oriental de Catalunya
Localités de *T. pinivora* (Treitschke, 1834) dans les Pyrénées Orientales de Catalogne**
(Lepidoptera : Notodontidae, Thaumetopoeinae)

Josep J. PÉREZ DE-GREGORIO * & Martí RONDÓS CASAS **

Résumé. — Les localités de *Thaumetopoea pinivora* (Treitschke, 1834) connues à ce jour dans les Pyrénées-Orientales de Catalogne sont présentées.

Resum. — S'esmenten les localitats fins ara conegudes de *Thaumetopoea pinivora* (Treitschke, 1834) al Pirineu Oriental de Catalunya.

Thaumetopoea pinivora (Treitschke, 1834), espècie típicament centreuropea, te a la Península Ibèrica una distribució montígena, coneixent-se de diverses serralades del nord-est i del centre : Pirineu Oriental ; serralades d'Albarrassí, Gúdar i Guadarrama (Pérez De-Gregorio & Redondo, 1994 ; Pérez De-Gregorio, Muñoz & Rondós, 2001). Els adults volen en una generació, durant el mes d'agost.

L'espècie va ser trobada per primera vegada al Pirineu Oriental de Catalunya l'any 1993 (Pérez De-Gregorio & Redondo, 1994), un sol ♂ el 19.VIII.1993 a Els Coms de Das (Baixa Cerdanya, 31TDG18, 1.800 m), al bell mig d'un bosc de *Pinus uncinata*. Un segon individu (també ♂) va ser recollit a la mateixa data (19.VIII.1993) al Coll de Mancillo (Montgrony. Ripollès, 31TDG28, 1.535 m) (J. Rius *leg. col.* Rius, MCNZB), en una zona amb bosc de *Pinus sylvestris*.

L'any 2010 ha estat retrobada a un altre localitat del Pirineu Oriental : Josa de Cadí (Alt Urgell, 31TCG87, 1.429 m), 4 ♂♂, 9,17, 20, 23.VIII.2010 (M. Rondós *leg. et col.*) (fig. 1), també en zona de bosc de *Pinus sylvestris*.

T. pinivora sembla doncs rara a Catalunya, on sols ha estat trobada fins ara al Pirineu Oriental (comarques de l'Alt Urgell, la Baixa Cerdanya i el Ripollès), en biotops montans poblats de *Pinus sylvestris* i *Pinus uncinata*. La seva presència a la vessant oriental francesa de la serralada pirinenca (d'on no es coneix cap citació) es ben probable.

Thaumetopoea pinivora (Treitschke, 1834), espècie típicament centre-européenne, présente une distribution liée au relief dans la péninsule ibérique où elle est connue de divers chaînons montagneux du nord-est et du Centre : Pyrénées Orientales, chaînes d'Albarrassi, Gudar et Guadarrama (Pérez De-Gregorio & Redondo, 1994; Pérez De-Gregorio, Muñoz & Rondós, 2001). Les adultes volent en une génération au mois d'août.

L'espècie a été trouvée initialement dans les Pyrénées Orientales catalanes en 1993 (Pérez De-Gregorio & Redondo, 1994), en un seul ♂ le 19.VIII.1993 à Els Coms de Das (Basse Cerdagne, 31TDG18, 1800 m), au milieu d'un bois de *Pinus uncinata*. Un second individu, également mâle, a été récolté à la même date (19.VIII.1993) au Col de de Mancillo (Montgrony. Ripollès, 31TDG28, 1535 m) (J. Rius *leg. col.* Rius, MCNZB), dans une zone boisée de *Pinus sylvestris*.

En 2010, une autre localité a été trouvée dans les Pyrénées Orientales : Jasse de Cadí (Haut Urgell, 31TCG87, 1429 m), 4 ♂♂, 9,17, 20, 23.VIII.2010 (M. Rondós *leg. et col.*) (fig. 1), encore dans une zone peuplée de *Pinus sylvestris*.

T. pinivora semble donc rare en Catalogne où il n'a été trouvé jusqu'à présent que dans les Pyrénées Orientales (régions du Haut Urgell, Basse Cerdagne et Ripollès), dans des biotopes de montagne à *Pinus sylvestris* ou à *Pinus uncinata*. Sa présence sur le versant français de la chaîne pyrénéenne orientale (d'où n'est connue aucune citation) est probable.



Fig. 1. - *Thaumetopoea pinivora* (Tr.),
Catalunya : Jasse de Cadí (Haut Urgell), 1429 m,
20-VIII-2010 (M. Rondós leg.).

Bibliografia / Bibliographie

Pérez De-Gregorio (J.J.), Muñoz (J.) & Rondós (M.), 2001. Atlas fotográfico de los lepidópteros macroheteróceros ibero-baleares, 2. Barcelona. 210 pgs.

Pérez De-Gregorio (J.J.) & Redondo (V.), 1994. *Thaumetopoea pinivora* Treitschke, 1834, Thaumetopoeidae nou per a la fauna de Catalunya (Lepidoptera). *Sessió conjunta Ent. ICHN-SCL*. Barcelona. 8 : 87-90.

* Museu de Ciències Naturals (Zoologia) de Barcelona (MCNZB),
Parc de la Ciutadella s/n. E- 08003 **Barcelona**

** C/Hernan Cortés, 39 E-17220 **St-Feliu-de-Guixols** (Girone)

NDLR -

La note de nos collègues espagnols offre l'occasion de faire le point sur la répartition en France de cette espèce peu connue.

L. LHOMME donne : Htes-Alpes, Hte Loire et Seine inférieure, localisations reprises par P. LERAUT dans le Vol. 1 des papillons de Nuit d'Europe - 2006 - avec une représentation cartographique erronée. La consultation de quelques sites Internet, en particulier "Lepinet" étend les implantations du quart sud-est aux départements des Alpes-Maritimes, de la Drôme, de l'Isère, de la Loire et du Puy-de-Dôme.



Fig. 2.- *Thaumetopoea pinivora* (Tr.),
France : Gironde, St Christoly-de-Blaye,
1-VIII-2001, R. Mazel leg.

Pour le département des Pyrénées-Orientales, nous ne pouvons que confirmer l'absence de données : la citation de ce département résulte d'une interprétation erronée de la publication, ici assez ambiguë il est vrai, des Lépidoptères de la Réserve naturelle de Jujols [S. Peslier, *R.A.R.E.* 1997, VI (1)].

En revanche, un mâle a été pris en Gironde, à St Christoly-de-Blaye, le 1-VIII-2001 (R. Mazel *legit*) (fig. 2). Il semble donc que *T. pinivora* puisse se rencontrer sur la majeure partie de notre territoire où il reste vraisemblablement confondu avec sa trop fréquente espèce voisine *T. pithyocampa*.

Voyage entomologique à Ténérife (îles Canaries)

(Coleoptera)

par Jean GOURVÉS *

Mon collègue Marc TRONQUET et moi avons effectué en mars 2010 une excursion de deux semaines dans l'île de Ténérife. Elle est brièvement relatée ici.

Plus de 2200 espèces de coléoptères, dont de très nombreuses sous-espèces souvent endémiques d'une seule île, sont connues de l'archipel canarien qui est constitué de 7 îles principales : Hierro, La Palma, La Gomera, Tenerife, Gran Canaria, Fuerteventura et Lanzarote. Les faunes insulaires sont le plus souvent moins diversifiées que celle des milieux continentaux mais ce n'est pas le cas des îles Canaries.

La proximité de ces îles volcaniques du continent africain (100 km pour la plus proche) a permis un peuplement important, sans doute par voie aérienne et apport de crues fluviales par bois flottés. Certains auteurs pensaient que ces îles auraient pu, à certaines périodes géologiques, être reliées au continent. Cette théorie est aujourd'hui abandonnée, et il est communément admis qu'un point chaud sous la lithosphère est à l'origine de la formation des différentes îles du fait de la dérive de la plaque tectonique sus-jacente (Le chapelet des îles Hawaï est une parfaite illustration de ce phénomène).

Les Canaries, au 28^{ème} degré de latitude nord se trouvent face au sud du Maroc où règne un climat sub-désertique, mais les alizés apportent une humidité suffisante sur les cinq îles les plus hautes pour y entretenir une végétation importante. Pourtant les précipitations atmosphériques ne dépassent pas 250 à 300 mm par an. Nous n'avons pratiquement pas vu d'eaux courantes. Toutes les sources sont captées pour les besoins des populations et de l'agriculture et tous les « barrancos » étaient à sec, n'étant alimentés sporadiquement que lors de précipitations importantes. Les précipitations occultes, c'est à dire l'humidité liée à la « mer de nuages » qui se forme journallement entre 700 et 1500 m d'altitude constitue un apport non négligeable d'humidité.

L'isolement géographique, depuis plusieurs millions d'années a permis le maintien d'espèces végétales et animales subtropicales qui ont, pour la plupart, disparu à la même latitude sur le continent. Ces espèces se retrouvent dans les deux autres archipels macaronésiens de Madère et des Açores et dans une moindre mesure, dans le sud-ouest marocain jusqu'à Essaouira au nord. Cet isolement a permis à quelques genres, probablement installés depuis longtemps de subir des radiations évolutives importantes. Ainsi environ 80 % des coléoptères canariens sont endémiques, souvent d'une seule île ce qui montre la réalité de la radiation *in situ*. Parmi ces genres on peut citer : *Calathus* (Carabidae), 27 espèces, *Laparocerus* (Curculionidae) 65 sp., *Attalus* (Malachiidae) 52 sp., *Cardiophorus* (Elateridae) 33 sp., *Tarphius* (Colydiidae) 30 sp., *Acalles* (Curculionidae) 29 sp., *Hegeter* (Tenebrionidae) 22 sp., *Nesotes* (Tenebrionidae) 19 sp., etc...

Plusieurs genres sont endémiques des Canaries, tels que : *Calathidium*, *Nesacinopus*, *Licinopsis*, *Eutrichopus* (Carabidae), *Melanochrus*, *Melansis*, *Pelleas*, *Uytenboogaartia* (Tenebrionidae), *Cephalogonia*, *Fortunatius* (Melyridae), *Heterotemnia* (Silphidae), etc... Ces genres représentent peut-être quelques survivants d'une faune ancestrale. Nous devons à Monsieur Pedro OROMI, professeur à l'université de La Laguna, le remarquable ouvrage recensant toutes les espèces terrestres végétales et animales connues de cette région, ce dont nous le remercions vivement.

C'est fort de ces quelques connaissances que nous avons décidé de séjourner sur l'île de Ténérife, la plus grande de l'archipel afin de mieux appréhender la réalité de cette faune unique. Basés à Puerto de la Cruz nous avons rayonné dans toute l'île qui forme un triangle allongé de 2352 km², culminant au volcan du Teide à 3717 m. C'est le plus haut sommet de toute l'Espagne et cette altitude crée des étages de végétation bien caractérisés.



Carte 1. — Iles de Ténérife avec les points de récolte.



Carte 2. — Archipel des îles Canaries.

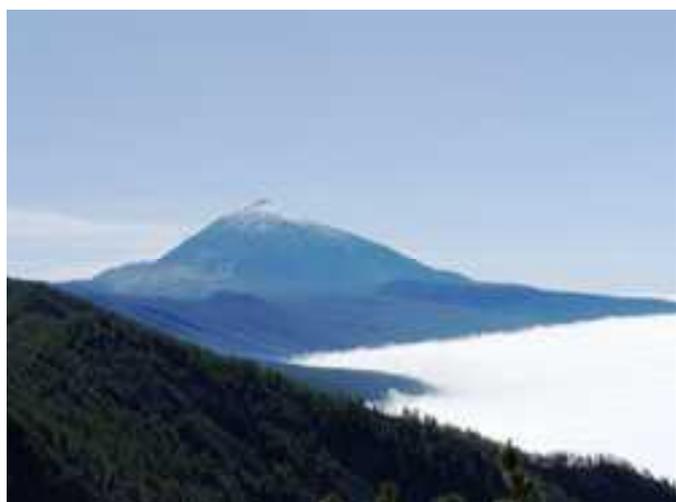


Photo 1. — Mer de nuage au pied du mont El Teide.

Photos de paysages Marc TRONQUET



Photo 2. — Végétation littorale de la côte est riche en euphorbes cactoïdes et dendroïdes, rumex arbustifs, retamas, boraginacées, etc... parmi lesquels apparaissent parfois un palmier des Canaries ou un dragonnier.



Photo 3. — Zone aride du plateau volcanique dominé par le Teide.

Du niveau de la mer jusqu'à la forêt à *Pinus canariensis* (Photo 2 et Planche I)

La végétation littorale est xérophytique, surtout sur la côte est qui est la plus sèche. Elle est riche en euphorbes cactoïdes et dendroïdes, rumex arbustifs, retamas, boraginacées, etc... parmi lesquels apparaissent parfois un palmier des Canaries ou un dragonnier (liliacée arborescente à ramifications dichotomiques de 7 à 8 m de haut) qui est l'emblème des Canaries. Les euphorbes dépérissantes ou mortes nous ont livré une riche faune dans les environs de Buenavista del Norte :

Lepromoris gibba Brullé, le plus grand et le plus gros cerambycidae de la région qui construit une volumineuse loge nymphale dans les tiges creuses des euphorbes cactoïdes mais ne le fait pas dans les euphorbes dendroïdes qui sont ligneuses ;

Alloxantha sp., Oedemeridae ;

Mesites fusiformis Wollaston, Curculionidae très abondant ;

Canariclerus paivae Wollaston, Cleridae ;

Tenebroïdes latens Wollaston, Trogossitidae ;

Eutriptus putricola Wollaston, Histeridae ;

Un Scolytidae du genre *Aphanarthrum* jaune maculé de sombre, était très abondant mais il n'a pas encore été déterminé. Nous n'avons pas trouvé *Aglycideres setifer* Westwood seul représentant paléarctique d'une famille proche des Curculionidae (Belidae ou Protterhinidae ou Aglycideridae selon les auteurs). Notre collègue H. BRUSTEL l'a trouvé en abondance à l'automne. Cette famille est surtout répandue dans les îles du Pacifique.

Le battage des rumex dépérissants nous a donné quelques *Deroplia gertiana* Sama (Cerambycidae) et des *Acalles* (Curculionidae).

Quelques rares *Hegeter* (Tenebrionidae) circulaient parmi la végétation. Nous avons également récolté quelques exemplaires de *Chrysolina gemina* Brullé.

Au cap Teno, *Pelleas crotchi* Wollaston (Tenebrionidae) se réfugie dans les tiges sèches et creuses des euphorbes cactoïdes.

Près de Los Cristianos, à Palm Mar, des petites crucifères fleuries portaient quantité de *Macrocoma sp.* (Chrysomelidae).

Au-dessus de Buenavista del Norte, sur la route de Masca, quelques grands *Crepis* (Asteracées) portaient de très nombreux *Niptus ptinoïdes* Boieldieu (Ptinidae).

A Tamaimo, près de Los Gigantes, les retamas nous ont livré quantité de *Lepidapion canariensis* Wagner ainsi que quelques *Anthaxia* et *Acmaeodera* non spécifiquement déterminés.

Entre Masca et Santiago de Teide, une zone incendiée recelait quantité d'*Acalles instabilis* Wollaston, venus pondre dans les branches des buissons morts. Les fleurs d'une prairie voisine étaient couvertes de divers *Attalus* (Malachiidae).

Toujours dans les zones basses de l'île, à Agua Garcia, près de La Laguna, région de cultures et de prairies, le battage des *Echium* et autre plantes nous a donné *Ceutorhynchus pallidactylus* Marsham, *Mogulones pseudopollinarius* Lindberg, *Perapion neofallax* Warner, *Auletobius cylindricollis* Wollaston, *Lixus sp.*, *Agapanthia suturalis* Fabricius, et le seul Scarabaeidae de nos récoltes : *Tropinota squalida* Scopoli.

Sur la côte est, il nous a paru intéressant de prospecter la localité de Güimar. Nous y avons surtout trouvé une importante colonie d'*Hegeter*.

Note :

Les photos sont disposées dans l'ordre du texte. Les espèces endémiques des Canaries sont indiquées en **bleu** sur les planches photos.





Lepromoris gibba
(Brullé, 1838)



Alloxantha sp.
Seidlitz, 1899



Mesites fusiformis
Wollaston, 1861



Canariclerus paivae
(Wollaston, 1862)



Tenebroides latens
(Wollaston, 1862)



Eutriptus putricola
Wollaston, 1862



Olisthopus glabratus
Brullé, 1839



Deroplia gertiana
Sama, 1996



Hegeter proximus
Lindberg, 1950



Chrysolina gemina
Brullé, 1838



Aphanarthrum sp.
Wollaston, 1854



Lepidapion canariense
(Wagner, 1914)



Acalles instabilis
Wollaston, 1864



Pelleas crotchi
(Wollaston, 1865)



Macrocoma sp.
Chapuis, 1874



Sphaericus ptinoides
(Boieldieu, 1854)



Perapion neofallax
(Warner, 1958)



Auletobius cylindricollis
(Wollaston, 1864)



Ceutorhynchus pallidactylus
(Marsham, 1802)



Mogulones pseudopollinarius
(Harald Lindberg, 1950)



Laparocerus tetricus
(Boheman, 1834)



Hegeter amaroides
Solier, 1835



Sphaeroderma rubidum
(Graells, 1858)



Lichenophagus impressicollis
Wollaston, 1864



Lixus filiformis
(Fabricius, 1781)



Lixus sp.
Fabricius, 1801



Agapanthia suturalis
(Fabricius, 1787)



Hegeter brevicollis
Brullé, 1838

Planche I. — Quelques espèces rencontrées du niveau de la mer jusqu'à la forêt à *Pinus canariensis*.

La forêt à *Pinus canariensis* (Planche II)

Au-dessus de Orotava, la tempête Xynthia avait fait des ravages impressionnants : arbres cassés ou arrachés sur 300 m de largeur et autant d'altitude. Le battage nous a livré *Brachyderes rugatus* Wollaston, quelques rares *Laparocerus*, *Cardiophorus* et *Aplocnemus sculpturatus* Wollaston (Dasytidae). Les troncs pourrissants le long de la route de La Esperanza au Teide étaient colonisés par *Rhyncholus crassicornis* Brullé, attaqués par *Temnochila coerulea pini* Brullé, sous-espèce de bien plus grande taille que nos *Temnochila* continentaux. Quelques *Tarphius*, difficiles à repérer se cachaient sous les écorces.

Sur les cistes qui bordaient les chemins, se trouvaient des *Dicladispa occator* Brullé, voisins de nos *Hispa testacea* méditerranéens et des *Laparocerus freyi* Uyttenborg que nous avons récoltés à peu près partout. Des arbustes fleuris (*Chamaecytisus proliferus*) nous ont donné de nombreux *Sitona latipennis* Gyllenhal et *Philorinum floricola* Wollaston.

C'est dans cette forêt de pins le long de la route de La Esperanza au Teide, au lieu dit La Laguneta que nous avons placé des pièges *Barber* dans lesquels sont venus se noyer des *Carabus abbreviatus* Brullé et des *Ocyopus aethiops* Waltl, espèce encore absente de la liste des espèces terrestres.

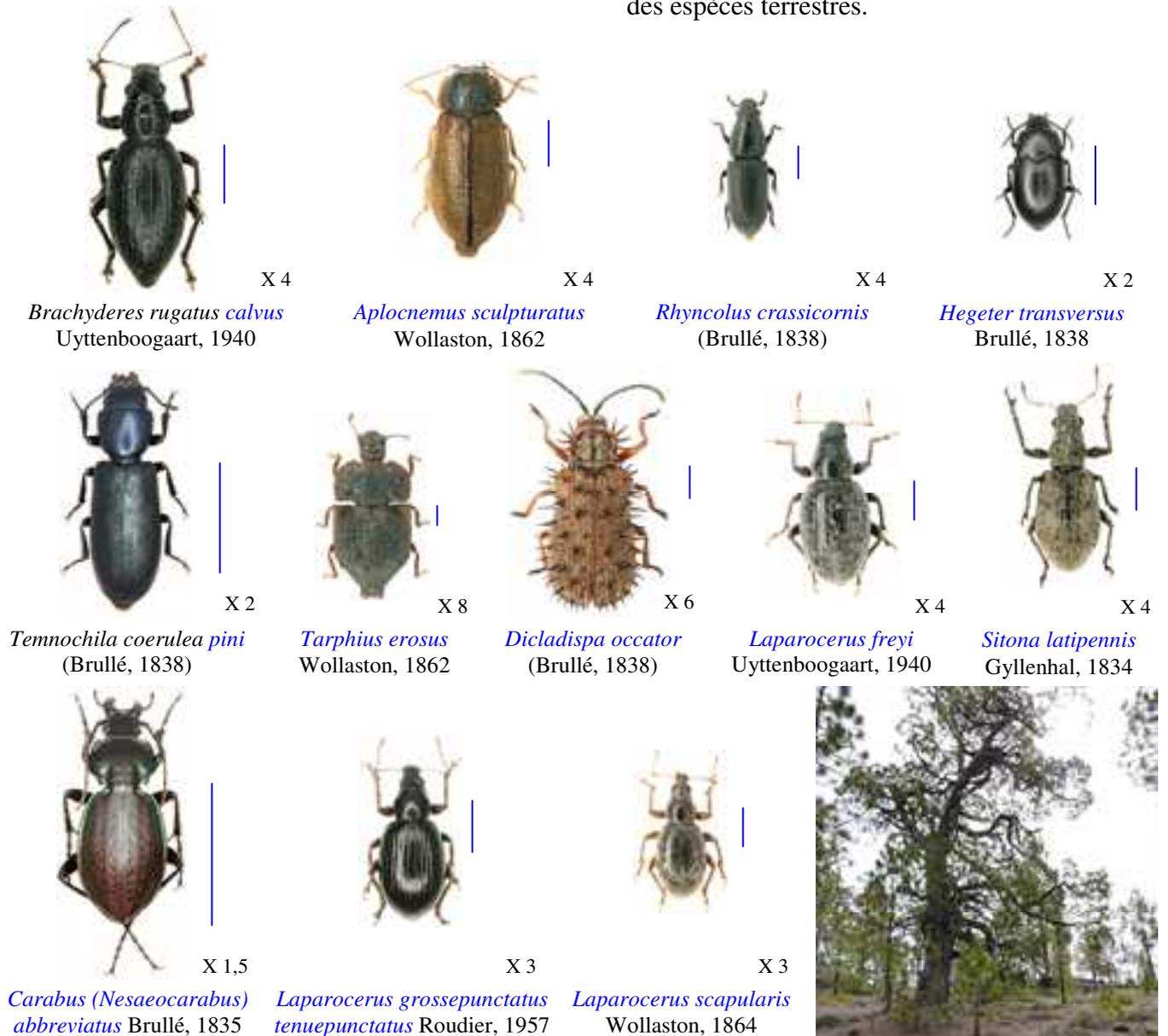


Planche II. — Quelques espèces rencontrées dans la forêt à *Pinus canariensis* C.Sm. in Buch, 1828.

Le nord-est de l'île (Planche III)

Il est constitué par les Monte de la Mercedes et le Massif de l'Anaga. C'est sans doute leur difficulté d'accès qui a permis à ces 2 massifs de conserver la formation végétale particulière dite "laurisylve" (photo 5) constituée surtout de lauriers mais aussi de bruyères arborescentes atteignant près de 10 m de hauteur. Cette formation se retrouve dans d'autres endroits de l'île mais n'est pas une forêt primaire comme dans le nord-est. Seuls quelques vallons sont accessibles depuis la route. Nous y avons trouvé :

Blabrinotus spinicollis Wollaston (Cerambycidae) inféodé au laurier.

Rhopalomesites persimilis Wollaston (Curculionidae) sous les écorces et dans le bois pourri.

Tarphius caudatus Wollaston et *T. canariensis* Wollaston (Colydiidae), dans la litière, les champignons et sous les écorces. On constate que les proportions des différentes espèces

de *Tarphius* varient selon les vallons.

Leipaspis lauricola Wollaston (Trogossitae) dont la larve se nourrit de diverses larves d'insectes.

Cardiophorus sp. également sous les écorces.

Le battage des lauriers en bordure de route nous a procuré des *Cryptocephalus* et des *Auletobius*. Sous les pierres se trouvaient des carabiques : *Eutrichopus canariensis* Brullé, *Calathus abaxoides* Brullé, *Paranchus ruficornis* Goeze qui est si banal en France, et un Silphidae de grande taille *Heterotemna tenuicornis* Brullé.

Cette région est le domaine de *Carabus faustus faustus* Brullé, que nous n'avons pas récolté pas plus que la sous espèce *cabrerai* Enderlein qui habite l'autre extrémité de l'île dans le massif du Teno.



Blabrinotus spinicollis
Wollaston, 1854

X 3



Rhopalomesites persimilis
(Wollaston, 1861)

X 4



Leipaspis lauricola
Wollaston, 1862

X 4



Orthomus (Eutrichopus)
canariensis (Brullé, 1839)

X 4



Calathus (Lauricalathus)
abaxoides Brullé, 1839

X 4



Paranchus albipes (Fabricius, 1796)
[= *ruficornis* Goeze, 1777]

X 4



Heterotemna tenuicornis
(Brullé, 1836)
[= *simplicicornis* Brullé, 1839]

X 2

Planche III. — Quelques espèces rencontrées dans le nord-est de l'île.

Photos Serge PESLIER



Fig. 5. — L'auteur sous la laurisylve.



Photo. 6. — Paysage du "plateau".

Le plateau entre 2000 et 2300 m (Photos 3, 6 et Planche IV)

Il est situé au-dessus de la mer de nuages (photo 1) et de ce fait il est bien plus aride et ensoleillé. La pureté du ciel a amené les astronomes à y installer un observatoire. Nous ne sommes pas montés au sommet du Teide qui surplombe ce plateau aux paysages quelque peu lunaires, parsemés de buissons de *Spartocytisus supranubius* qui ressemblent aux genêts et aux retamas. Dans leurs branches nous avons vu des trous de sortie de *Trichoferus roridus* Brullé (Cerambycidae) sans toutefois trouver l'insecte. Le battage a donné peu de résultats (*Sphaeriestes* sp. mais sur le sol, circulaient des *Pimelia ascendens* Wollaston, *Crypticus navicularis* Brullé, *Nesotes altivagans* Wollaston (Tenebrionidae). Près de l'observatoire astronomique une nombreuse population d'*Hegeter* sp. abritée sous les pierres ainsi qu'un grand *Laparocerus* de 1 cm. Vers la Boca de Tauce au sud-ouest du plateau le sol beaucoup plus rocailleux abritait une autre espèce d'*Hegeter*.

Le tamisage de la litière sous les *Spartocytisus* nous a donné des *Cardiophorus* et des *Airaphilus* (Sylvanidae) qui semblaient avoir disparu dès la fin de notre première semaine de séjour.

En plus de leur intérêt touristique, nos prospections nous ont permis de récolter plus de 200 espèces de coléoptères soit près de 15 % de la faune connue des Canaries. Nos récoltes ne sont pas encore toutes identifiées spécifiquement et feront l'objet, le cas échéant, de notes complémentaires en particulier pour les Staphylinins collectés par Marc TRONQUET, représentant à eux seuls près de 20 % de nos prélèvements.

Enfin si un tel voyage tente quelque entomologiste il faut savoir que selon la législation espagnole toute récolte est soumise à autorisation préalable à solliciter auprès des autorités provinciales concernées.

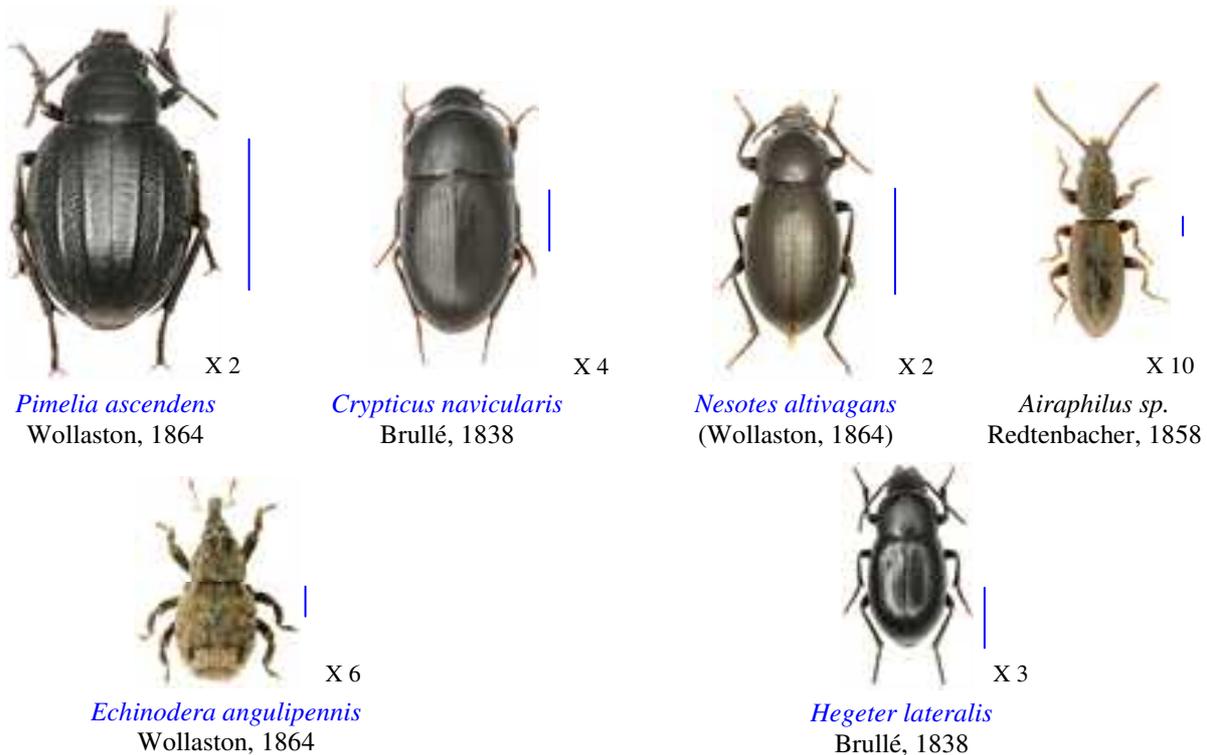


Planche IV. — Quelques espèces rencontrées sur le plateau entre 2000 et 2300 m.

Remerciements

Nous avons plaisir à remercier tous ceux qui nous ont aidés par leurs compétences dans des domaines divers, R. ALLEMAND, J.C. BOURDONNÉ, H. BRUSTEL, R. CONSTANTIN, J.P. COUTANCEAU, S. DOGUET, Y. GOMY, A.

MACHADO, B. MONCOUTIER, J. PELLETIER, P. QUENEY, O. ROSE, W. RUCKER, M. SCHUELKE, F. SOLDATI, R. VINCENT, avec une mention spéciale à P. OROMI pour son accueil chaleureux.



X 2

Carabus (Nesaeocarabus) coarctatus Brullé, 1836
[Île de Gran Canaria]



X 2

Carabus (Nesaeocarabus) faustus cabrerai
Enderlein, 1929
[Île de Ténérife]



X 2

Broscus crassimargo
Wollaston, 1865
[Île de La Gomera]



X 4

Cymindis (Tarulus) velata
(Wollaston, 1865)
[Île de La Gomera]



X 4

Nesacynopus solitarius
(Wollaston, 1863)
[Île de Lanzarote]



X 3

Calathus (Lauricalathus) ciliatus Wollaston, 1862
[Île de Ténérife]



X 4

Calathus (Lauricalathus) marcellae Colas, 1943
[Île de La Gomera]



X 2

Calathus (Lauricalathus) rectus Wollaston, 1862
[Île de Ténérife]



X 4

Orthomus (Eutrichopus) canariensis (Brullé, 1839)
[Île de Ténérife]



X 4

Paraeutrichopus pecoudi
Mateu, 1954
[Île de La Gomera]



X 4

Dicrodontus brunneus exilis
Machado, 1992
[Île de La Gomera]



X 10

Scobicia barbifrons
(Wollaston, 1864)
[Île de Fuerteventura]

Planche V. — Quelques autres espèces, endémiques des Canaries.

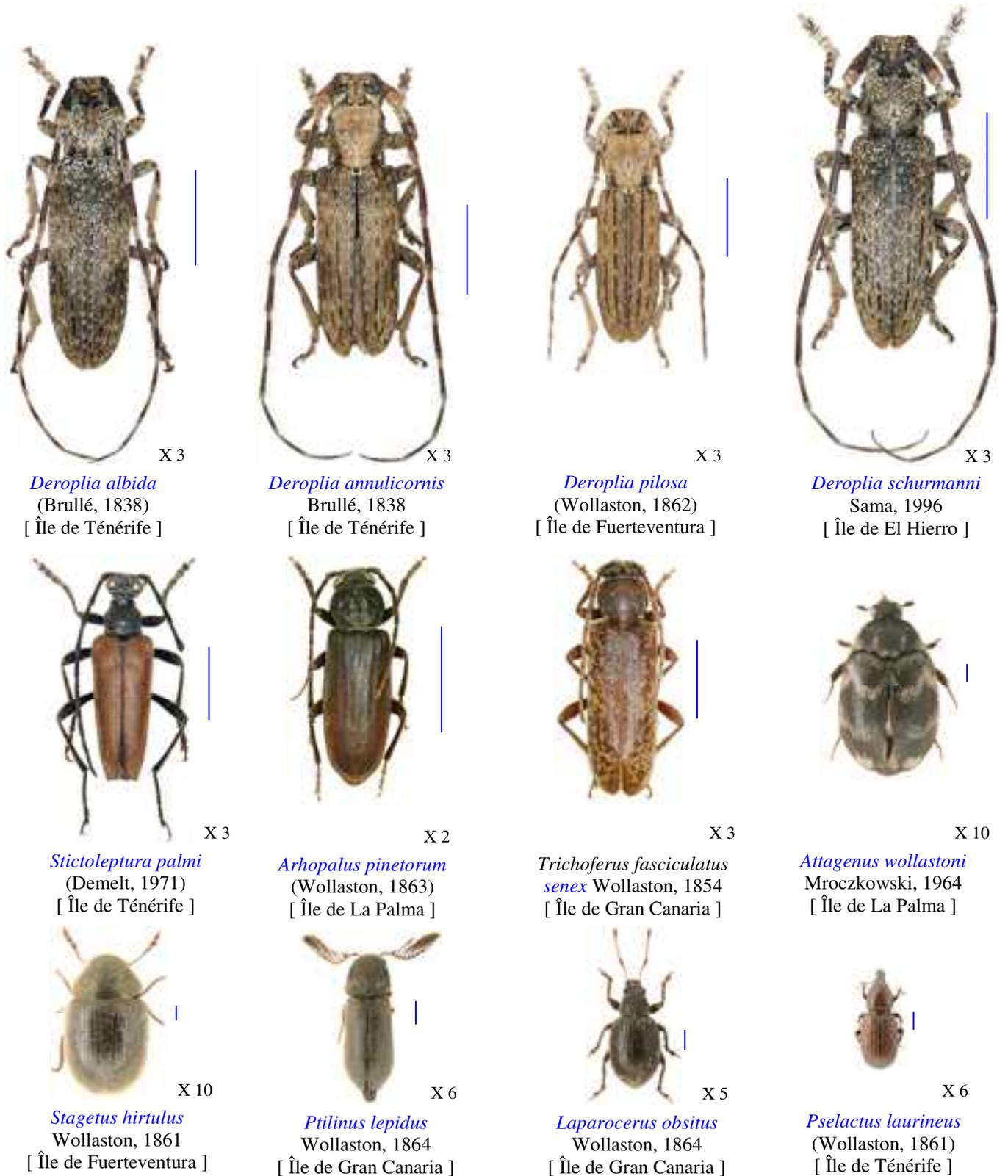


Planche V. — Quelques autres espèces, endémiques des Canaries, suite.

Références citées

David and Zoë Bramwell, 1974. - Wild Flowers of the Canary Islands, Edit. Stanley Thornes, London, 261 p.

Oromi (P.), 2004.—Lista de especies silvestres de Canarias. Hongo, Plantas y animales Terrestres. Banco de Datos de Biodiversidad de Canarias. Gobierno de Canarias. 500 p. <http://www.gobiernodecanarias.org/cmcyot/interreg/atlantico/documentos/LESDCanarias.pdf>

* 7, chemin de la Riberette, F-66500 Prades

TARIF DES SUPPLÉMENTS ET NUMÉROS SPÉCIAUX		
1995 édition 2006	La Spéciation, Origine et séparation des espèces	17,00
2001	Atlas des genitalia mâles et femelles des Lépidoptères Coleophoridae de France	35,00
2001	Les Cicindèles d'Italie, de France et du Bassin Méditerranéen Occidental	35,00
2001	CD-Rom « Les Sphingidae de Bolivie »	20,00
2002	Catalogue des Coléoptères des Pyrénées-Orientales Vol. II Tenebrionidae	Épuisé
2002	Introduction à l'étude des Lépidoptères de la vallée d'Eyne	17,00
2003	Atlas des genitalia mâles et femelles des Lépidoptères Pterophoridae de France	35,00
2003	Le polymorphisme chromatique chez les <i>Agrias</i> Chromatic polymorphism in the genus <i>Agrias</i>	27,00
2004	Révision de la liste-inventaire de Charles E.E. Rungs (1988) des Lépidoptères de Corse	30,00
2005	Atlas des genitalia femelles des Lépidoptères Tortricidae de France	45,00
2006	Catalogue des Coléoptères des Pyrénées-Orientales Vol. I Staphylinidae 2 ^{ème} édition avec 960 photos (inclus CD avec les photos en haute définition)	55,00
2010	Les Lithobies et genres voisins de France (Chilopoda, Lithobiomorpha)	30,00

Note : les frais de port sont inclus dans le prix indiqué quel que soit le pays.

Moyens de paiement :

— virement IBAN FR76 1660 7000 1811 8194 5995 207 BIC CCBPFRPPPPG
RIB 16607 00018 11819459952 07 [BPPOAA PERPIGNAN ST ASSISC (00018)]
Association Roussillonnaise d'Entomologie
— chèque bancaire, au nom de A.R.E., 18 rue Lacaze-Duthiers F-66000 Perpignan
— CB sur <http://www.paypal.fr> compte : r.a.r.e@free.fr

Contact : r.a.r.e@free.fr

Un week-end à réserver :



"18^o Journées Internationales de l'Insecte"

PERPIGNAN
Bourse aux Insectes

Samedi 28 et Dimanche 29 janvier 2012
de 10 h à 18 h.

Parc des Expositions — Salle des Festivités
<http://r.a.r.e.free.fr/>

Canard (M.), Giacomino (M.), Jacquemin (G.), Thierry (D.), Tillier (P.) & Villenave-Chasset (J.). Compléments à la cartographie des Chrysopes en France (Neuroptera, Chrysopidae) **45**

Note de chasses en Grèce / Lepidoptera / Nymphalidae **52**

Gourvès (J.). Récoltes d'Hémiptères (Hemiptera, Membracidae, Dictyophariidae, Cicadellidae) **53**

Varenne (T.) & Nel (J.). Description de *Mesophleps gallicella* n. sp. et première citation d'*Hyperlais cruzae* du sud de la France (Lepidoptera Gelechiidae Anacampsiini et Crambidae) **56**

Colomb (Cl.). Sur la présence d'*Agrochola blidaensis* (Stertz, 1915) en région Rhône-Alpes et sur ses premiers états (Lepidoptera, Noctuidae) **59**

Parmain (G.) et Soldati (F.). Taxonomie, écologie et répartition en France de *Melanopsacus grenieri* (Brisout de Barneville, 1867) (Coleoptera, Anthribidae, Choraginae) **69**

Pérez-De-Gregorio (J. J.) & Rondós Casas (M.). Localitats de *Thaumetopoea pinivora* (Treitschke, 1834) al Pirineu Oriental de Catalunya / Localités de *T. pinivora* (Treitschke, 1834) dans les Pyrénées Orientales de Catalogne (Lepidoptera: Notodontidae, Thaumetopoeinae) **72**

Gourvès (J.). Voyage entomologique à Ténérife (îles Canaries) (Coleoptera) ..
..... **74**

